N° FR

QUATRE

2023 / 2024

NO STORY NO FUTURE

La Clusaz

Le magazine lifestyle de La Clusaz

saison 2023/2024

NO STORY NO FUTURE

FACTION

the Prodigy SERIES

Skiing amplified

THE PRODIGY SERIES, ALL MOUNTAIN FREESTYLE TWIN-TIP
FACTIONSKIS.COM

EDITO

Chères lectrices, chers lecteurs,

cher tout le monde…

Dans ce quatrième numéro de No Story No Future, le format évolue, mais l'histoire continue. Plus qu'un simple magazine, vous avez entre les mains un carnet rempli de voyages, d'histoires, de personnages qui font battre le cœur d'un village et de toute une vallée. Nous vous proposons ici un ouvrage original en quatre chapitres pour s'offrir, au rythme des saisons, un aperçu de ce à quoi ressemble la vraie vie à La Clusaz.

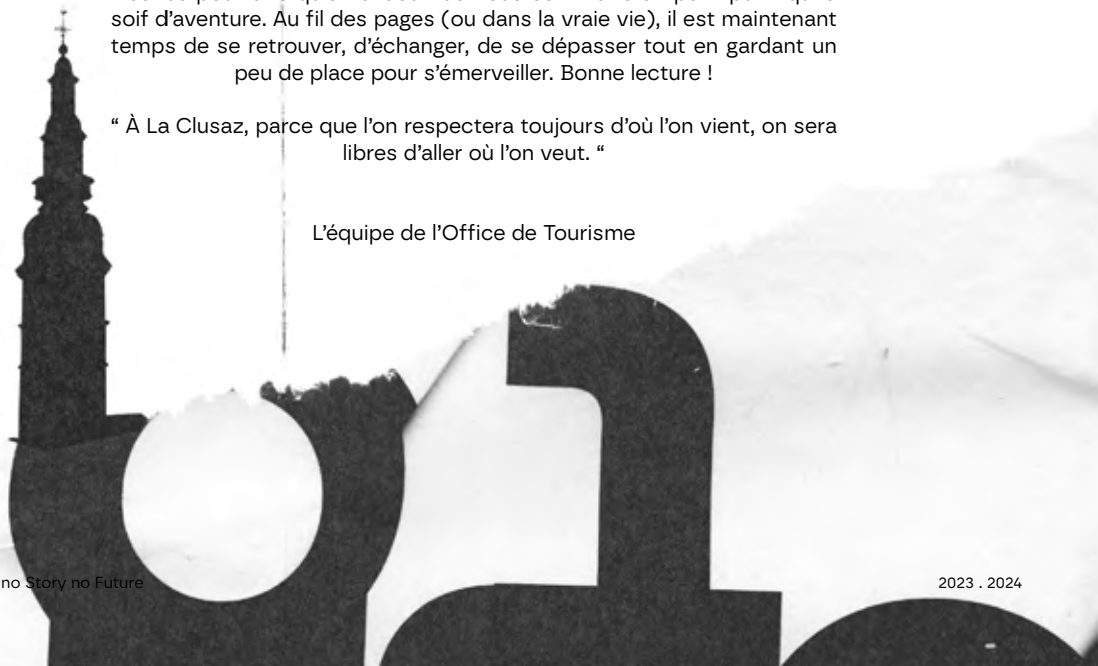
Toujours pas de tarifs et d'horaires de bus ici ? Non, notre site web est parfait pour ça ! Entre récits hauts en couleur, portraits d'acteurs locaux, performances sportives et reportages atypiques, nous voulons une nouvelle fois partager avec vous ce petit grain de folie qui fait la différence et le charme de notre destination.

Été comme hiver, le grand air et la montagne font rêver et inspirent. Mais au-delà de cette jolie carte postale, les Chaves cultivent une certaine créativité permettant de jongler entre tradition et modernité. Vilain petit canard, clown de la classe, forte tête… Appelez-nous comme vous voulez, ça nous ira toujours car l'impertinence est notre marque de fabrique. Que vous passiez une journée, un weekw-end ou une semaine chez nous, nous sommes convaincus que vous aussi vous n'êtes pas là par hasard.

La Clusaz, original par tradition. C'est la manière la plus polie qu'on ait trouvée pour dire qu'en chacun de nous sommeille un petit punk qui a soif d'aventure. Au fil des pages (ou dans la vraie vie), il est maintenant temps de se retrouver, d'échanger, de se dépasser tout en gardant un peu de place pour s'émerveiller. Bonne lecture !

" À La Clusaz, parce que l'on respectera toujours d'où l'on vient, on sera libres d'aller où l'on veut. "

L'équipe de l'Office de Tourisme



sommaire

1 Edito **3** Désennuyez-moi ! **4** LCZ spirit **8** Un hiver avec le gang de Seby **14** Grand format **16** Reportage à la rencontre de la Team Farté **24** La patrouille de Fred **30** Suivez le guide **36** Le réveil des marmottes Aravissantes **40** Highline **44** Poésie **47** Coloriage **50** Mon bike et mon couteau **56** Verticalité **58** Le champ des platines **61** Recette **62** Un peu de fraîcheur **64** La Clus'IA **72** Le monde d'Aziz **78** Le coin à champis de mamie **80** Du snowboard pro au drone FPV **86** Mots croisés **90** Business Club **92** Télétravail à La Clusaz **94** Boutique **96** Accès

Désennuyez-moi !

Quand on vient à La Clusaz, on sait déjà qu'on ne va pas s'ennuyer. Au fil des jours, il y a toujours quelque chose à faire, une anecdote à raconter, un nouveau plat à tester, la dernière bouteille de Génépi à déguster et de nombreuses valises à déballer. Suivez-nous, on vous amène au cœur de l'action.

À La Clusaz,
Mieux qu'une salle de spectacle, le décor évolue tous les jours, rythmé par les saisons qui défilent sous nos yeux. Du blanc au vert, des couleurs douces du printemps aux couleurs flamboyantes de l'automne, aucun jour ne se ressemble. Chaque matin réserve surprises et découvertes quelle que soit la saison, le seul risque en venant ici est de manquer de temps pour tout découvrir et de ne pas vouloir repartir. Même en vacances, se lever tôt paraît une évidence pour sillonner à pied ou en VTT les nombreux sentiers qui font de La Clusaz un endroit unique en son genre. Vous trouverez toujours quelque chose à savourer, à déballer, à apprendre, à observer... Laissez-vous inspirer par leurs nombreuses histoires et allez écrire la vôtre !

Soif d'aventures ?
Nos montagnes se descendent à vitesse folle ou en rythme de croisière. A vélo, à pied, en ski, en luge, en parapente ou en télésiège, les moyens de transports ne manquent pas. Vous avez l'embarras du choix et plus aucune excuse pour explorer le territoire du village jusqu'aux sommets.
Le terrain de jeu naturel est immense pour se défouler ou s'entraîner toute l'année avec une poussette dans les bras ou avec les derniers skis de freeride aux pieds. Ici, on accueille tout le monde et on espère qu'en repartant vous ramènerez chez vous quelques courbatures en guise de souvenir.

Avides de rencontres ?
Toutes les générations vivent en communauté et expriment leur liberté de mille façons. Tous seront ravis de partager avec vous leur village, mais aussi leurs secrets et leurs traditions. La preuve avec ce nouveau magazine !
Gisèle vous embarque à la découverte du village et vous raconte ses histoires les plus folles et les plus captivantes. Yvette, vous rhabille de la tête au pied tout en vous racontant les anecdotes des Aravis. Franck vous guidera à travers les combes et sentiers qui sillonnent La Clusaz
En grands bavards, les habitants ont un tas de choses à vous raconter. Ne soyez pas timide, il suffit de partir à leur rencontre au cours de votre séjour !

Affamé après une randonnée ?
Arpenter la montagne, ça creuse. Évidemment il y a de quoi vous rassasier. Reblochon, tomme blanche, génépi... La liste est longue ! Avec nos producteurs, nos agriculteurs et nos restaurateurs, il suffit de se balader dans le village et la vallée pour se ravitailler.
Sans oublier dame nature, qui vous offrira bien plus encore : champignons, myrtilles, fleurs de montagne... On ne vous dévoilera pas tous les coins secrets mais là encore le terrain de jeu a de quoi satisfaire les plus épicuriens !

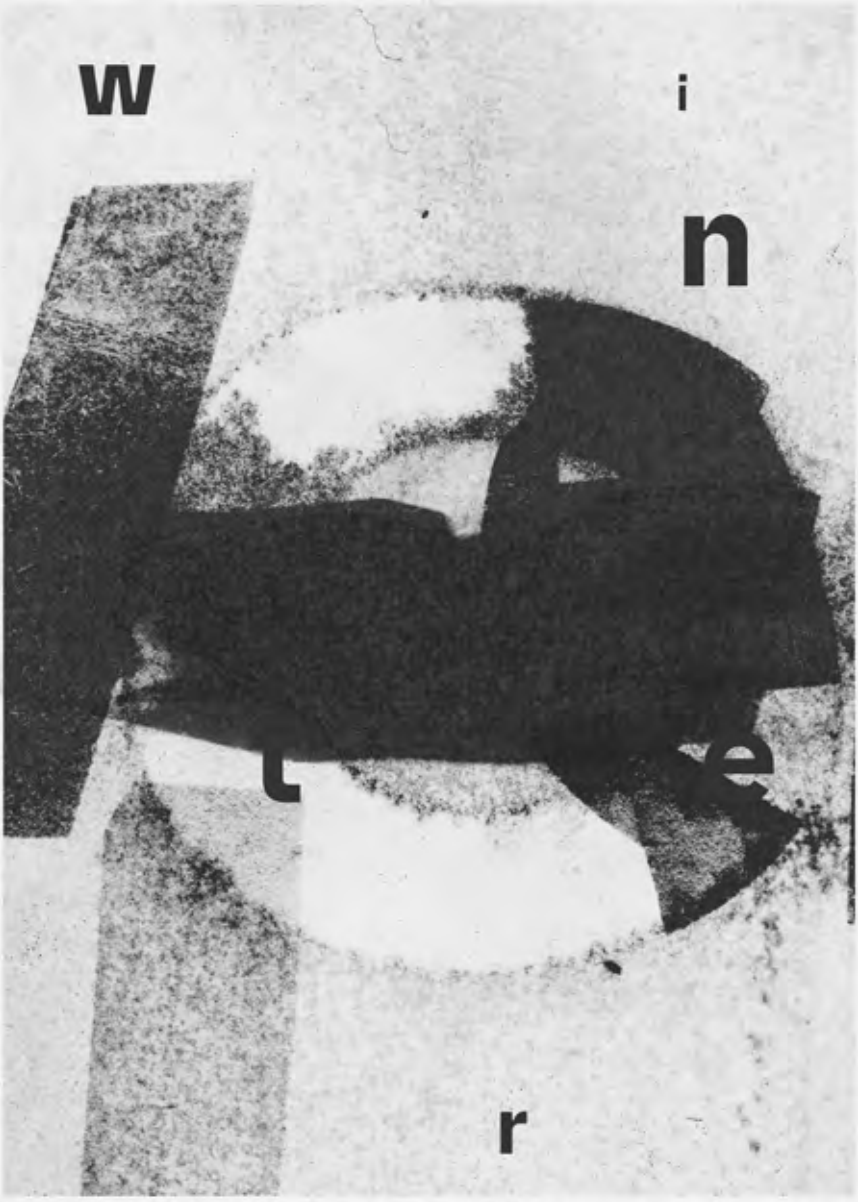
Bref, ici on ne s'ennuie jamais,
ou alors par choix !

LCZ SPIRIT

RIDER

L'HIVER

Un hiver avec le Gang de Seby | Grand format
Reportage à la rencontre de la Team Farté
La patrouille de Fred


w
i
n
t
e
r

UN HIVER AVEC LE GANG DE SEBY

Chapitre 1 :

La rencontre

Whouaaaa ! Jamais je n'aurais imaginé vivre ça lorsque j'ai rencontré Manon Loschi, aka Man's, sur le stand La Clusaz à l'occasion du High Five Festival en octobre dernier à Annecy.

Mon affiche dédicacée par la prochaine rookie du FWT en poche, je la remercie et puis lui dit amicalement :

"On se croise cet hiver sur La Clusaz ?"
"VAS-Y CAP..."

À ce moment-là je ne pensais pas qu'elle prendrait cette phrase au pied de la lettre.

Chapitre 2 :

L'attente

Les nuages assombrissent les sommets, ça fait déjà 6 jours que je n'aperçois plus les dents aiguisées des rochers de la chaîne des Aravis. La neige, quant à elle, ne pointe toujours pas le bout de son nez ici au village. Je suis perdu... Entre excitation à l'idée d'imaginer cette combe de Balme toute blanche et la peur de ne pas apercevoir un seul flocon lorsque les nuages se dissiperont.

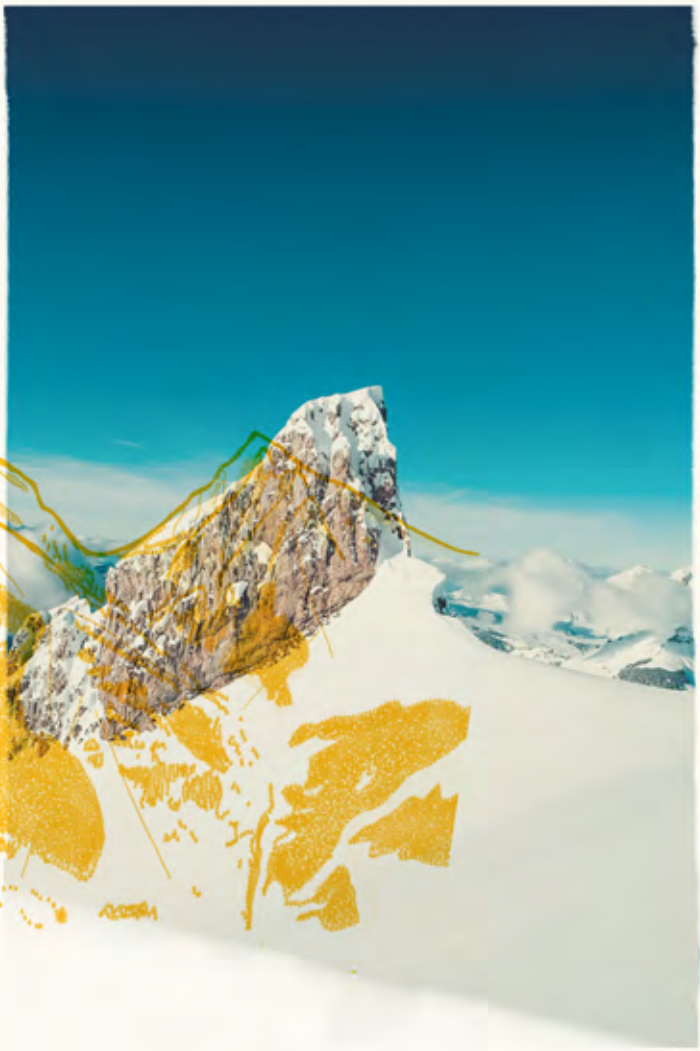
Quelques jours plus tard...

7h, le réveil sonne. J'ai cette flemme de devoir me retourner pour arrêter le réveil. J'aimerais me rendormir dans ce rêve où je flottais sur les skis, seul au milieu de cette pente interminable surplombant la planète, taillant des grandes courbes dans cette neige d'un rose scintillant au coucher de soleil.

BIP BIP BIP ! Bon, il faut vraiment se lever maintenant. Les yeux encore endormis, j'ouvre les volets de ma chambre, éblouis par cette lumière blanche. Je ne vois plus rien. Tout est flou. Je me frotte les yeux pour essayer de voir quelque chose... C'est blanc, ça fait mal aux yeux, mais c'est beau. C'est extrêmement beau ! Les nuages se sont enfin dissipés laissant place au spectacle que la nature nous offre. Cette neige immacule la combe de la Creuse avec la mythique Porte des Aravis qui se dessine dans le ciel. Ça y est l'hiver s'est réveillé.

Dans le car pour descendre à l'école, je scrolle sur TikTok. J'ai l'impression d'être le seul à être excité et impatient de pouvoir skier ici ou quoi ? Ils parlent tous de la qualification de la France en demi-finale de la coupe du monde de football et de ce penalty manqué par Harry Kane.

Allez, je remets mon nez sur mon téléphone... Tiens La Clusaz vient de poster un truc. Quoi ? Même eux se mettent au foot ? Attend, mais non, ils annoncent l'ouverture de Balme pour ce week-end, trop bien ! Vivement la fin de semaine...



Astroy (Astrid Cheylus)
Ed (Edgar Cheylus)
Ramb's (Lalo Rambaud)
Julo (Jules Michaud)
J (Jean Tonnelier)
Poy (Louis Pouvel)
Man's (Manon Loschi)

Chapitre 3 :

Décembre

8h le réveil sonne, je n'ai pas cette flemme de devoir me retourner pour arrêter mon réveil. Je n'ai jamais été autant en avance.
8h30 je suis devant la télécabine de Balme et j'ai bien l'impression de n'être pas le seul à avoir réglé mon horloge sur le fuseau horaire de La Clusaz.

Tiens même Man's est là avec ses amis, le fameux gang de Seby dont elle m'avait parlé au High Five.

Man's : Hey, salut, comment ça va ? T'es tout seul ?

Moi : Ouais
Man's : Tu veux venir skier avec nous ?
Moi : Ouais pourquoi pas...
Man's : Allez viens, je vais te présenter les artistes du gang de Seby.
Julo : Salut Twa, bienvenue !

9h20, on est au sommet du col et je m'apprête à rider avec Ramb's, Ed, Astroy, J, Poy, Julo et Man's. Ils partent devant et déjà, je ne sais pas où aller. certains vont à gauche, d'autre à droite. Allez, je me lance. C'est un défilé de doubles rotations, de sauts de barres, de grands slash et de rigolade. On a vraiment l'impression de voir des gamins sur une aire de jeux. Ramb's, Poy et J viennent d'ailleurs de se lancer dans un concours de doubles back assez impressionnant.

Chapitre 4 :

Janvier

On vient de prendre 35 cm de fraîche hier soir, du coup, Ed m'a demandé si je voulais l'accompagner faire le sunset sur l'Étale avec Astroy. Forcément, j'ai dit oui.
Il est 15h et on est au sommet du Belvédère de l'Étale. La vue est splendide et il n'y a personne, à croire qu'on est les seuls à connaître ce spot. Le DVA checké, les skis bien attachés au sac à dos et les crochets des chaussures ouverts, on s'attaque à l'ascension de cette petite face pour atteindre un hors-piste qui s'appelle "l'Épaule". C'est vrai qu'en y repensant, on a vraiment l'impression de grimper sur une bonne grosse épaule, celle de la pointe de Merdassier.

Voilà maintenant 15 minutes qu'on se bagarre à tour de rôle pour faire la trace de montée afin d'accéder aux pentes vierges qui n'attendent que nous. Arrivé au sommet, je n'avais jamais rien vu de si beau. Mais cette sensation n'est rien comparé au plaisir procuré de glisser tous ensemble. J'étais si léger sur la neige, que j'ai regardé le sol pour vérifier que je n'étais pas en train de voler. Ce pur moment de poésie et de douceur m'a littéralement fait oublier où j'étais, qui j'étais, je ne faisais qu'un avec la montagne.

"Whaaaouuu c'est magique".

J'étais en transe. J'enchainais les courbes à toute vitesse. Cette euphorie contrôlait tout mon corps et mon esprit. C'est là que j'ai compris ce que c'était d'être accro au ski.

Chapitre 5 :

Février

C'est les vacances en ce moment, du coup, la station et les pistes sont prises d'assaut par les touristes. J'ai suivi les conseils de Ramb's pour ma session aujourd'hui, je vais dans le Vorêt. Cette forêt qui borde le Crêt du Loup et le Fernuy. D'ailleurs, il m'accompagne avec Man's et Julo, car il est facilement possible de se perdre au milieu de tous ces arbres et souches.

J'ai l'impression de jouer à Mario en les regardant bondir sur ces gros champignons blancs. Je slalome entre les sapins quand soudain Man's me saute par-dessus, puis je me prends une vague de neige par Lalo. Miam, ce que c'est bon la neige ! On termine cette journée avec une course poursuite dans les bois.

Allez je vais payer ma tournée puisque j'ai perdu au défi de Julo quelques minutes plus tôt, à savoir ne pas arriver en dernier en bas. On retrouve Poy, Ed et Astroy qui étaient partis faire le grand chelem de La Clusaz. C'est-à-dire enchaîner en une journée le plus de fois Bellacha. Mais, ils n'ont pas réussi à détrôner le record de Julo qui avait réussi à le faire 7 fois en une journée. Allez santé !

Chapitre 6 :

Mars

« Le Fernuy, c'est très mars pour pouvoir se mettre des grosses barres et se sateliser sur Saturne ». C'est ce que Jean m'a dit pour me motiver à skier avec lui aujourd'hui. Alors, j'y vais, mais j'ai peur...

Pour cette séance spatiale, je pars avec un équipage de compète : J, Julo et Poy.
Avant de se mettre en orbite, on a fait un peu de marche puisqu'on est monté faire le couloir de La Lana pour atteindre les paravalanches du Fernuy : la rampe de lancement. Cinq, quatre, trois, deux, un... Mise à feu !

J'ai pu admirer Poy dans son œuvre. Master double barres nous a montré ce qu'il avait dans le bide. À la fin de cette journée, j'ai pu me rendre compte que le corps humain était impressionnant, enfin surtout les leurs. À la naissance, nous n'avons pas eu les mêmes gènes. Et eux, je suis quasiment sûr qu'ils ont un cerveau amovible. Ils ont cette faculté à le déposer dans un coin quand ils le veulent et, ils doivent avoir des vérins dans les jambes pour amortir tous ces sauts. C'est des machines !

Après avoir dévalé cette petite rampe du couloir de La Lana, nous voila dans la combe de la Creuse. Un magnifique espace vierge où l'on peut exprimer son ski librement. Des grands virages faisant gicler cette poudre scintillante dans le ciel.
C'est donc ça le paradis ?

Chapitre 7 :

Avril

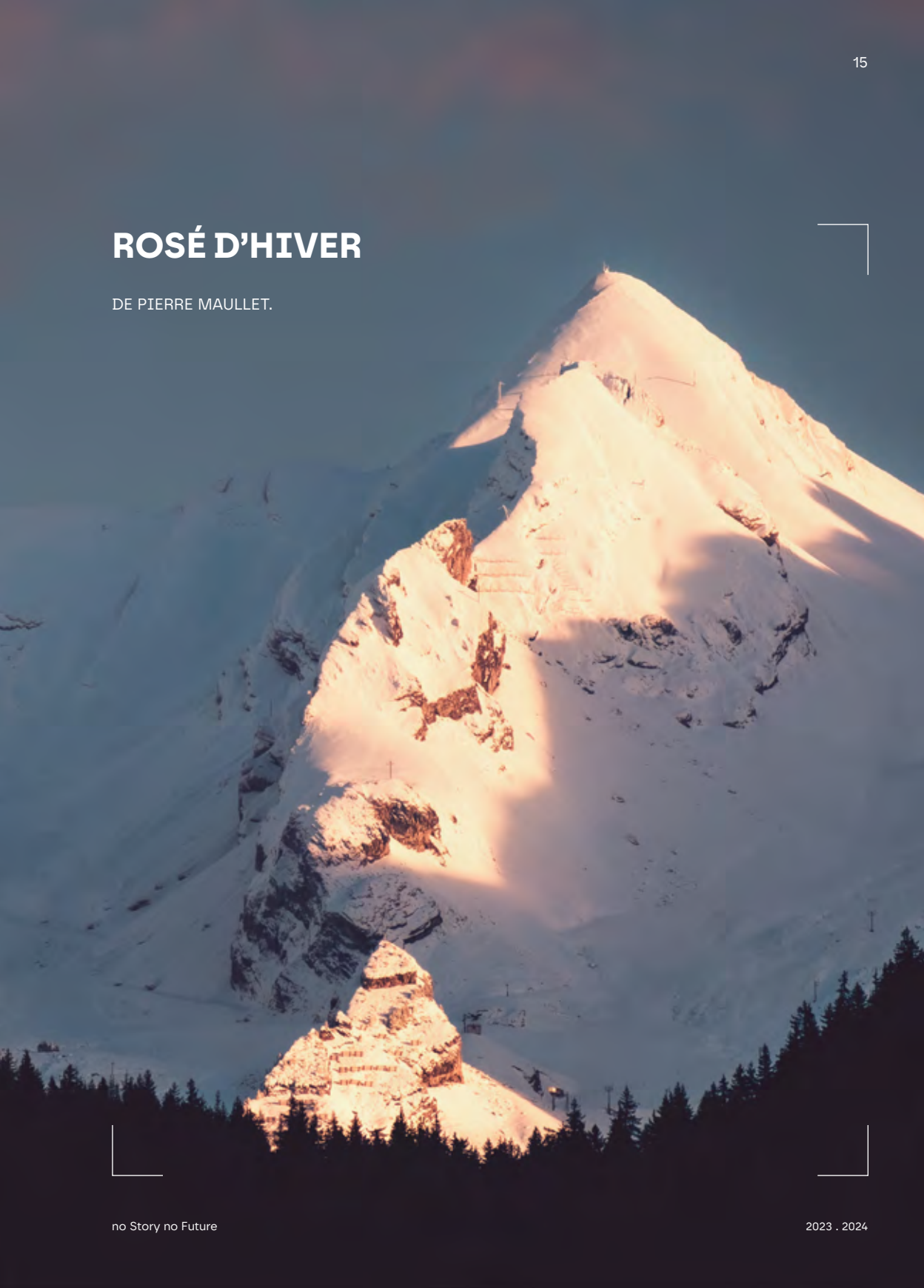
C'est déjà la Der des Ders. L'hiver est passé à toute allure et pour clôturer la saison, on s'est tous donné rendez-vous à Balme pour une session «slushy». C'est un véritable feu d'artifice humain, des cabrioles, du ski à l'envers à l'endroit, des barres de rire, des gamelles, mais surtout beaucoup d'amour. Quel plaisir de skier en t-shirt et de sentir la chaleur des rayons du soleil sur son visage en contraste à la fraîcheur de la neige sur les jambes. Un air de vacances et d'insouciance nous envahit à ce moment-là. Qué calor !

Je dois vous avouer que j'ai découvert une superbe bande de copains. Ils m'ont accueilli comme si je les connaissais depuis toujours et grâce à eux, j'ai vécu des super bons moments. Avec eux, j'ai appris deux choses :
le ski, ça se partage à La Clusaz et il faut mettre les bras devant.

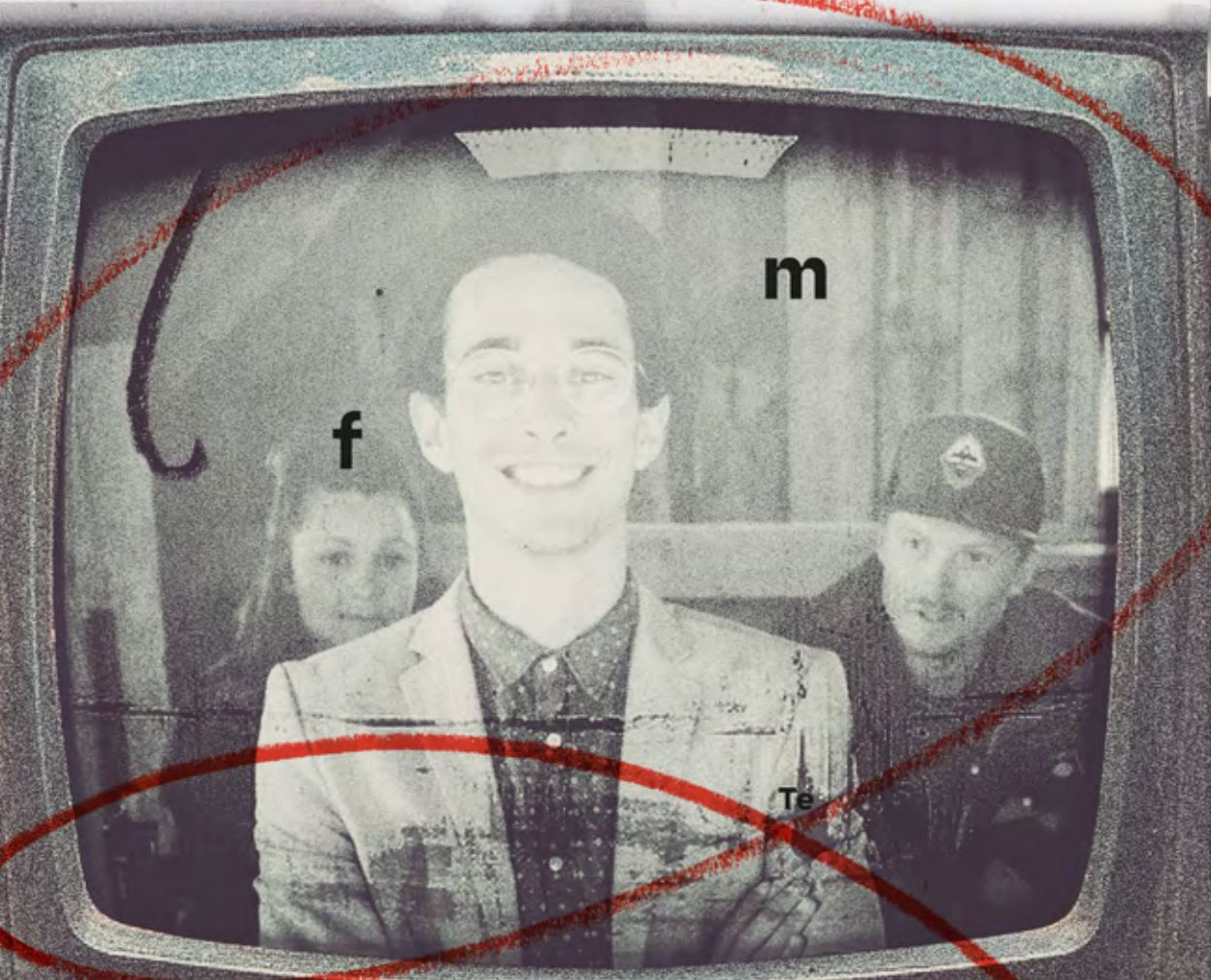
Merci le gang de Seby <3

ROSÉ D'HIVER

DE PIERRE MAULLET.



REPORTAGE À LA RENCONTRE DE LA TEAM FARTÉ



T

a

a

r

Bienvenue dans Arrivée en Aravis, je suis votre humble serviteur citadin, et aujourd'hui je pose mes valises dans le célèbre village de La Clusaz. Je pars à la rencontre de ses habitants et je suis en compagnie de 5 amis, trublions : La Team Farté. De la bonne humeur, du ski de fond et de la tronçonneuse... embarquez avec moi dans un univers que personne ne comprend !

Pour commencer les échanges, rien de tel que de démarrer avec un pur produit made in La Clusaz, bonjour Arthur !

Arthur : Alors je crois qu'il y a eu une petite erreur, je suis né de l'autre côté du Danay.

Du ?

Arthur : Le Danay, la station... de l'autre côté !

La station de métro ?

Arthur : Non... une station de ski, Grand Bornand, je sais pas si tu connais ?

Non... Bon, j'ai mal été renseigné... Tant pis. On va garder quand même vu que tu es là. Il parait que tu es un artiste, notamment à la guitare. Est-ce que jouer Wonderwall d'Oasis sur les pistes a autant de saveur que sur la plage ? La drague doit quand même vachement moins bien marcher ?

Arthur : C'est vrai que t'as pas tort. Après, on peut avoir des bonnes sessions de drague en après-ski, fin de saison, mois de mars, soleil tard. On tombe la veste ESF, on sort les guitares, petite bière, et je peux garantir que ça marche.

La Clusaz

On passe à Sam. Bonjour. Tu portes le même prénom que Samuel Umtiti, est-ce que c'est une coïncidence ?

Sam : Physiquement déjà, oui. Très grand, très costaud. J'ai aussi une autre spécialité, celle de casser la démarche, surtout parce que j'ai la cheville qui a vite tendance à partir en course à pied.

Tu te considère donc comme une personnalité fragile ?

Sam : Pas fragile, mais sensible.

Tu vis dans les Aravis depuis toujours. Est -ce que tu as hâte de recevoir internet ?

Sam : On en entend pas mal parler. Après c'est comme l'annexion du Grand Bornand par La Clusaz, ça fait 15 ans qu'on en parle, mais on attend toujours.

On va passer à Charlie. Charlie ? Ah il est là. Rapport à la bd *clin d'œil*

Charlie : ...

Toi, tu viens de Grenoble. Alors, les tacos ? Sauce fromagère ou pas ?

Charlie : Ça divise, mais je suis plutôt pour.

Il parait que tu as tenu une boîte de nuit illégale il y a quelques années. J'ai prévenu la police, ils attendent à l'extérieur mais je leur ai demandé d'attendre la fin de l'interview avant de rentrer.

Charlie : Je dirais pas illégale, je dirais plutôt clandestine...

Oui, donc illégale. Antoine bonjour ! Nous avons un problème, car nous avons le même prénom. Par souci de lisibilité pour nos échanges, tu t'appelleras Célestin aujourd'hui.

Célestin : ...

Il parait que tu es fan de tronçonneuse. Y'en a bien qui font du macramé le week-end. Je ne juge pas. D'où vient cette passion un peu brutale ?

Arthur : Quand tu nais par ici, tu nais avec une tronçonneuse. J'adore le bruit que ça fait. Et vous ? Le bruit, les voitures, les klaxonnes vous connaissez bien aussi en ville ?

Un doux son, en effet ! Et enfin, Lysiane, bonjour. Es-tu un vrai élément de l'équipe ou bien il leur fallait une caution féminine depuis Me Too ?

Lysiane : Effectivement, ils m'ont recruté à la même période.

Je vois que tu es secrétaire dans la team, les clichés ont la peau dure.

Lysiane : Surtout trésorière. Je gère la moula !

Le tour de table étant terminé, on peut maintenant rentrer dans le vif du sujet : la Team Farté.

Vous êtes donc une équipe de passionnés regroupée autour d'un même socle : les sports d'hiver que personne ne regarde. Vous pouvez m'en dire plus ?

Célestin : C'est un peu ça. Passionné des espaces vides au bord des courses, mais qu'on aime bien animer.
Lysiane : Justement, il n'y avait pas trop de concurrence, au moins on est arrivé triomphant.
Charlie : Ah ça, on n'est pas serré.
Sam : C'est vrai que nos potes font du ski de fond...

Alors pardon, mais on dit « amis ». En tout cas à la ville on dit « amis ».

Sam : ... Nos comparses fond du ski de fond, mais s'ils avaient fait du curling, on serait surement allé voir. C'est eux qui ont guidé notre choix de supporter.
Ou de la tronçonneuse.
Tous : ...
Arthur : Tu disais un sport d'hiver qui n'a pas

L

d'audimat. Peut être que dans ta ville c'est le cas, mais dans notre milieu montagnard, il y a une grande ferveur autour de ce sport.

Vous ne voulez pas plutôt supporter le football, comme tout le monde ? J'ai vu que le FC Annecy descendait en National. Ca ne serait peut-être pas arrivé s'il y avait plus de ferveur locale, non ?

Sam : On a un rapport très particulier avec le FC Aravis, dans lequel certains de nous sommes joueurs et investis, mais c'est vrai qu'on ne peut pas se démultiplier.
Célestin : On ne s'est jamais trop intéressé au football parce qu'on préfère le sport.
Lysiane : Coup dur !

Tes propos n'engagent que toi.
Moi côté sport je connais bien David Douillet et Marie José Perec, qui ont gagné pas mal de fois des médailles. Vous, vos sportifs ils gagnent des choses ? Parce qu'on n'en entend pas beaucoup parler.

Charlie : Y'a quand même quelques médailles qui trainent par-là, notamment cette année avec Lucas Chanavat qui a fini deuxième du sprint, Jules Chappaz qui a fait une très belle troisième place au championnat du monde en sprint toujours. Et l'année dernière, Hugo Lapalus qui nous a ramené une belle médaille de bronze en relais aux JO, c'est pas rien.
Sam : Le seul champion du monde français dans le ski fond, il est de La Clusaz, c'est Vincent Vittoz, en 2005.
Arthur : Et le tout premier à faire une médaille olympique sur une course individuelle, il est encore une fois du Grand Bo, Roddy Darragon.
Lysiane : Un petit passif donc, un héritage.

Oui bon, il n'empêche que dans la ville, je ne vois pas de jeune avec un maillot de Vincent Vittoz sur le dos, bref.

Vous supportez donc des sportifs locaux un peu partout, en France, à l'étranger... Pouvez-vous nous indiquer votre bilan carbone ? Etes-vous au courant que la planète se meurt ?

Charlie : On se déplace en Suisse et en Italie oui.
Célestin : Oui, on a un jet qui nous attend sur l'aéroport d'Annecy, donc forcément...

Je suis aussi là pour éveiller les consciences.

Arthur : Arrêtons, il y a de plus en plus de neige, ça crève les yeux. Tout va bien !

Mise à part faire les pom pom girls, il vous arrive de mettre la main à la pâte ?

Lysiane : On organise à la fin de l'hiver un évènement, la Boarder Line. Une course en ski de fond dans un boarder cross d'alpin. Une compétition de sport de glisse un peu unique.

Moi en sport de glisse je fais pas mal de trottinette.

Célestin : Ah oui, sport à risque.
Arthur : Pour revenir sur la Boarder Line, c'est vraiment un évènement qui ramène beaucoup de monde, avec du spectacle.

Il y a déjà eu des blessés ?

Lysiane : Quelques chutes oui.

Il y a déjà eu des morts ?

Charlie : Non non, mais on fait tout pour !

On croise les doigts.
Vous votre dada, c'est les sports d'hiver, ce qui implique que vous êtes au chômage 8 mois dans l'année. Comment utilisez-vous vos allocations ?

Sam : Principalement les débits de boisson en tout genre. Mais malgré les apparences qui peuvent être trompeuses, on est tous relativement au travail, et c'est même parfois compliqué de se libérer pour trouver le temps d'aller supporter à l'étranger nos champions sur le circuit.
Lysiane : Notre Team Farté est un noyau de quelques fondateurs, mais maintenant on a

f

Te

des adhésions, on se déplace de plus en plus nombreux, de plus en plus loin sur toute l'année. On fait aussi pas mal de rassemblements.
Charlie : Des sauteries.

Aujourd'hui, combien êtes-vous dans ce team ?

Célestin : Plus de 120 adhérents.

Avez-vous pour ambition de vous développer, quitte à faire de l'ombre au club de Bridge du village ?

Sam : On n'a pas peur de ça. On se donne les moyens de nos ambitions.
Lysiane : Oui, on a les armes pour.
Charlie : C'est un peu osé, mais oui, on aimerait bien les détrôner.

Un dernier mot sur la team Farté ? Mais rapide parce que je suis mal assis.

Célestin : On a créé une vraie communauté des Aravis autour du Nordique. C'est une vraie force, qu'on ne retrouve pas ailleurs. On est unique en France, et on en est très fiers.
Charlie : On s'est inspiré de nos aînés sur l'Alpin, et nous sommes très heureux d'avoir pu rassembler La Clusaz et le Grand Bornand, au moins autour d'une cause.
Arthur : Une dernière chose, concernant l'ADN de la team farté. La façon dont tu nous décris, « pom pom girls », sauteries, alcool... On passe un peu pour des pochtrons, mais on reste avant tout des sportifs. Avec Ant.. Célestin, on était dans la compétition, dans le haut niveau. On est des amoureux de ce sport. Et je t'invite à venir cet hiver, si tu as l'occasion, pour une petite session.

Merci, mais ça ne m'intéresse pas. On va finir par quelques petites questions en bref. Vous êtes plutôt team dab ou quoicoubeh ?

Tous : Dab, sans aucun doute.
Charlie : Je comprend pas les deux moi.

La crème fraîche dans les pâtes carbonara, pour ou contre ?

Tous : Pour.
Charlie : Ça dépend de qui cuisine. Il fait ce qu'il veut tant que j'ai à manger.
Célestin : Un maximum de gras.

Descartes pensait la vie de façon rationaliste, contrairement à Levi Strauss, qui prônait un courant structuraliste. Un mot à ce sujet ?

Lysiane : Santé.
Arthur : Je me rattacherai plutôt au courant Spinozien, la philosophie du plaisir, prendre chaque moment comme il vient.
Sam : Tout pareil.

La Clusaz versus Grand Bornand, cette guerre éternelle... mais finalement, la meilleure station ne serait-elle pas celle que l'on a dans le cœur ? Ou Tignes, qui est quand même une super station...

Sam : Je crois pas qu'il y est de bonne ou de mauvaise station. On est tous différent. On essaye de taire ces quelques rivalités pour sublimer le collectif, et arrêter ces guerres de clocher.
Célestin : On est pas chauvin, mais on adore notre clocher.

Vous êtes chauvins donc

Sam : On est pas chauvin, mais c'est chez nous qu'c'est le mieux.

Mot de la fin ?

Charlie : On se donne rendez-vous sur le bord des pistes l'hiver prochain !

C'est sur ces bons mots que se clôt ces beaux échanges ! Vous pourrez les retrouvez chez tous les bons disquaires, et sur leurs réseaux sociaux. Quant à moi, je vous retrouve le mois prochain pour vous parler d'une autre troupe de joyeux lurons : le fan club breton de la toile de jute.

Antoine Bagard

LA PA-TROUILLE DE

Comment ne pas connaître Fred Fugen quand on se rend dans les Aravis ? C'est LA RÉFÉRENCE LOCALE quand on s'intéresse ne serait-ce qu'un peu aux sports extrêmes. Il paraît même qu'on entend le vent nous souffler dans les oreilles dès qu'on passe le panneau de La Clusaz.

Pour ceux à qui ce nom ne dit vraiment rien du tout, c'est le gars qui passe son temps à réaliser notre rêve d'enfant à tous : voler. Le Soul Flyer aux nombreux records nous a fait l'honneur de survoler La Clusaz cet hiver avec ses copains en wingsuit : Vincent Cotte, Aurélien Chatard, Nicholas Scalabrino et Dani Romàn.
Une expérience qui a ravi et surprit les skieurs venus profiter d'une journée parfaite sur le massif de Balme. Poudreuse du matin, ciel dégagé et un spectacle magique avec ces hommes volants au-dessus du télésiège.

Retour en images sur un événement où on en prend plein les mirettes !

L'idée peut paraitre un peu folle, mais pourtant si belle. Survoler les pistes à 5, sous un grand soleil, une neige fraîche et un public en pleine forme. Voilà des conditions de ce saut de folie, inspiré de la Patrouille de France, mais surtout par les nombreux conseils que l'élite de l'aviation a pu donner à Fred Fugen lors d'un de leur vol en commun en 2016. Nos 5 hommes-oiseaux ont ainsi pu réaliser un vol au-dessus de Balme d'une qualité optimale en matière de performance ! À savoir : un saut à 1000 mètres au-dessus du sommet du col de Balme, une formation groupée à l'approche de la chaine des Aravis, une ligne droite le long du télésiège à environ 150 km/h sur environ 600m de dénivelé... Le tout, 6 fois dans la journée. Des chiffres qui donnent le tournis et un résultat qui laisse sans voix.

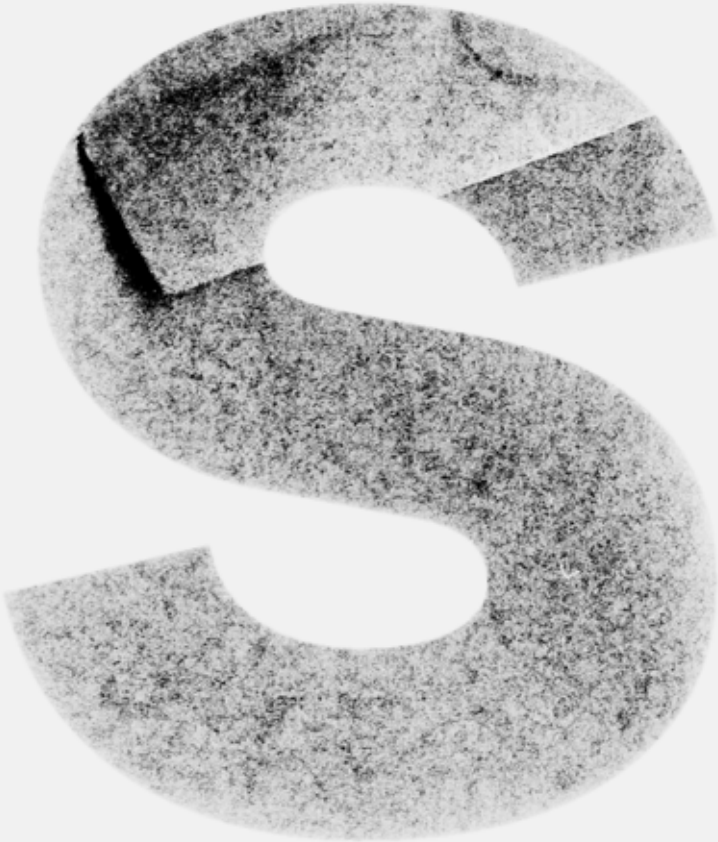
Habitués à voler ensemble, la préparation se résume surtout à l'étude du terrain, des calculs de pentes et de trajectoires, le repérage des meilleurs spots pour les images et un gros briefing de toute l'équipe.

Le vol en formation et la technique en wingsuit chacun y travaille toute l'année. Le jour J tout est prêt, place à la concentration. L'expérience et la confiance font le reste !

Après des mois de préparation en matière de logistique, le grand jour est arrivé et on n'a pas peur de dire que c'est une réussite pour tout le monde : athlètes, cadreurs, photographes, sans oublier le public qui se souviendra longtemps de cette surprise hors-norme.

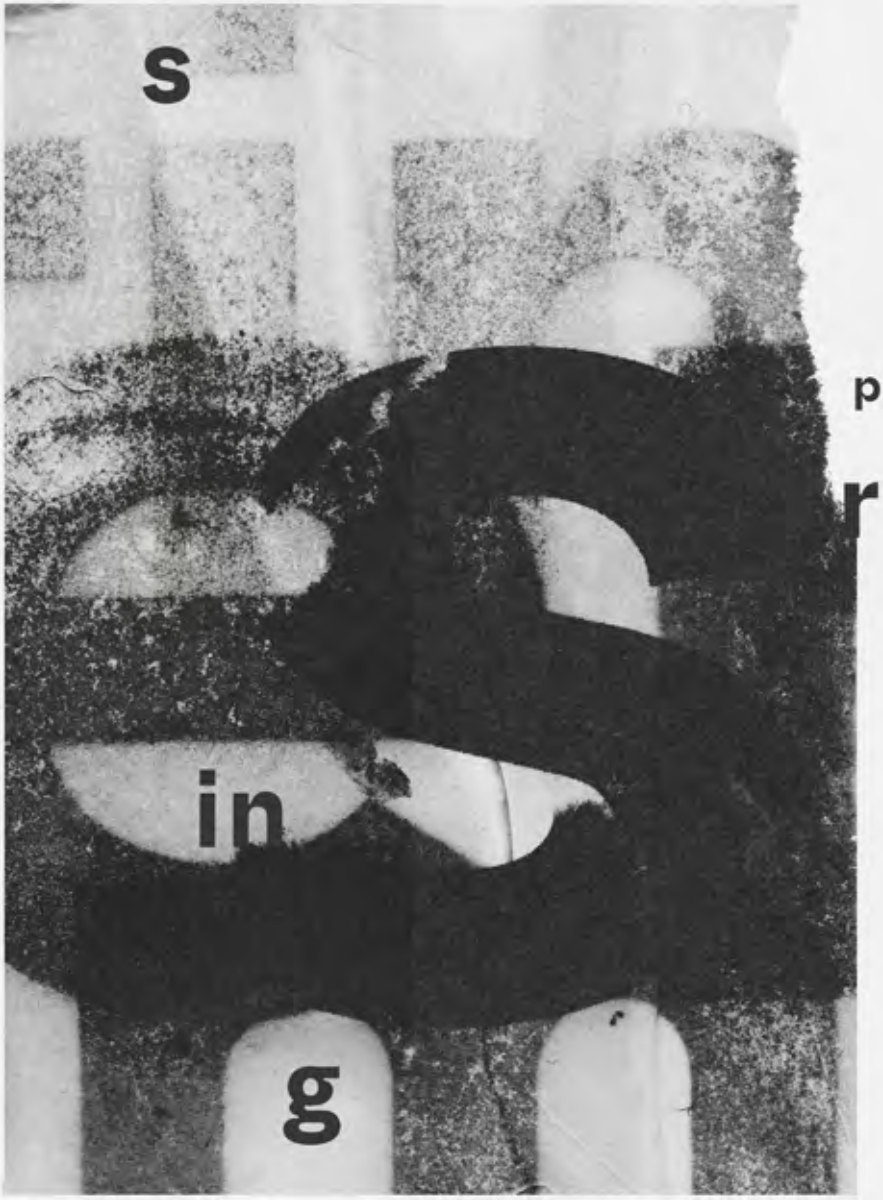
FRED

CHAV
STREAM
À FOND
SI T'AIMES
LE REBLOCHON.
PARENTAL
ADVISORY
EXPLICIT CONTENT
NOUVEAU SINGLE
24.12.2023
DISPONIBLE



PRINTEMPS

Suivez le guide | Le réveil des marmottes aravissantes
Highline | Poésie | Coloriage


s
p
r
in
g

Suivez le

guide !

Il se fait appeler @franckguide74 sur Instagram et, toute l'année, il y nargue les internautes avec des images à tomber par terre. Mais, son vrai nom est Franck Goutard. On l'a croisé l'hiver dernier en allant filmer un déclenchement d'avalanche sur le massif de Balme. Le courant est tout de suite bien passé avec ce type aux nombreuses casquettes, alors on s'est dit qu'une fois le printemps venu il fallait qu'on vous le présente.

Si vous pensez qu'au printemps les pisteurs-secouristes rangent leurs skis pour se la couler douce quelque-part au soleil, détrompez-vous ! Ça n'est pas l'emploi du temps de Franck. En cumulant le job de pisteur et celui de guide de haute montagne, ce passionné d'outdoor né à Thônes semble presque mener une double vie où les journées durent beaucoup plus longtemps que 24 heures. Entre une sortie vélo au lac d'Annecy et un week-end d'alpinisme avec des clients dans le massif du Mont Blanc, nous avons réussi à nous croiser le temps d'un café en terrasse.

Si aujourd'hui sa carrière semble assez logique, il s'est un peu cherché au début. Comme dirait l'autre, "j'ai fait quatre années de droit et tout le reste de travers". D'abord accompagnateur en montagne en job d'été, ensuite employé dans un magasin de sport l'hiver, puis guide et pisteur, il a fini par trouver sa voie. Et, depuis une vingtaine d'années, on le retrouve sur le domaine skiable de La Clusaz et au Bureau des Guides des Aravis.

La fin de l'hiver sur les pistes

Bien que capricieux avec une neige qui n'avait pas vraiment envie de descendre sous les 1 800 mètres d'altitude, l'hiver 2022-2023 s'est assez bien passé là-haut. Installés sur le secteur de Balme, Franck et ses collègues n'étaient pas les plus à plaindre avec des conditions relativement correctes, de beaux PIDA (plan d'intervention de déclenchements des avalanches) et toujours quelques secours sur les pistes. On pourrait croire que c'est la routine là-haut avec l'ouverture et la fermeture quotidienne des pistes, mais jusqu'au printemps le rythme reste vraiment soutenu. Les journées passent et ne se ressemblent pas. On ne sait jamais à l'avance ce qui va arriver : un gros secours, une tempête, l'entretien du matériel... Sans oublier, l'accueil l'accompagnement du public et les renseignements pour les quelques skieurs parfois un peu perdus au milieu des combes de Balme et Torchère.

L'avantage en étant dans ce secteur, c'est de pouvoir patrouiller sur les pistes et en dehors. "Et on ne s'en prive pas, explique Franck, aussi bien entre les jalons qu'en hors-piste". Même après des années, le travail reste toujours intéressant et varié ! D'ailleurs chaque semaine, il fait partie de ceux qui s'occupent de l'observation météo et des sondages par battage du manteau neigeux. Pour faire simple, dans toutes les stations de ski du pays, des pisteurs étudient et testent la résistance de la neige avec des coupes, des mesures et des données complexes transmises à Météo France pour élaborer le fameux BRA (Le Bulletin d'estimation du Risque d'Avalanche). Eh ouais, vous en savez maintenant un peu plus sur les coulisses de la météo en montagne !

Malgré tout l'amour qu'il porte à son bureau en open-space sur les pentes de Balme, pour la première fois en vingt ans, Franck a écourté sa saison sur les pistes histoire de passer le printemps dans les montagnes voisines en mode guide. Une belle transition avec au programme plusieurs virées à skis en compagnie de clients entre Chamonix et Zermatt. Là encore, l'emploi du temps a été chargé. Rallier le massif du Mont-Blanc au Cervin, c'est tout sauf des vacances !

Avec un profil relativement plat et une bonne neige, la gestion du risque d'avalanche n'était pas trop complexe, mais ça reste un gros morceau. "Ça permet de profiter à fond, dit-il avec les yeux qui pétillent encore. Tant du côté guide que pour les clients, tout le monde se régale lorsqu'on évite les pentes raides ou les passages trop délicats. Sur des expéditions de plusieurs jours, on savoure, on est coupé du monde, on évolue en vase clot, de montagne en montagne, de refuge en refuge... et c'est ce qui fait tout le charme de ces longues sorties à ski ou en alpi". Du lever du soleil en altitude à la bonne soupe chaude du soir, l'aventure n'est jamais la même et on comprend vite que l'exploration continue comme au premier jour. À l'entendre, le job est évidemment physique, mais on l'envie quand même très fort. D'ailleurs, si vous n'êtes pas déjà fatigué à la lecture de ces lignes, attendez de voir la suite !

Changement de registre

Même si de jour en jour les skis passent progressivement plus de temps à la cave, les jambes continuent de grimper, de pousser et de pédaler. C'est d'ailleurs le secret de Franck pour garder la forme : le vélo ! Dès que le temps s'y prête, en week-end ou en congés, direction les cols du coin et le lac d'Annecy pour en faire le tour avec les copains. "Ça permet de bosser l'endurance sans trop forcer", explique-t-il en sirotant son café. L'idée globale étant d'en garder sous le coude, car les voyages scolaires de fin d'année sont vites là et, mine de rien, ça n'est pas de tout repos de faire grimper des groupes de gamins sur les voies d'escalade du massif des Aravis.

Il s'agit bien souvent d'initiations et d'escalade en mode découverte, mais c'est un travail relativement prenant à cette saison. Surtout, lorsqu'on y ajoute de nouvelles sorties sur les via ferrata de La Clusaz, du Grand Bornand et de Thônes. Une fois de plus le temps passe vite. Le fait de jongler entre de l'alpinisme au Mont Blanc ou en Italie dans le parc du Grand Paradis et des trucs plus cools à la maison, cela permet globalement de varier les plaisirs tout en ayant un rythme plus tranquille pour souffler en famille.

Si l'on devait résumer tout ça en quelques mots, il n'y a pas de routine et la passion pour la montagne l'emporte par-dessus tout. Que les clients soient un groupe scolaire, des skieurs parisiens en vacances dans les Aravis ou un champion olympique qui souhaite gravir le toit de l'Europe, il faut toujours s'adapter et répondre présent. En tant que guide ou comme pisteur-secouriste, le plus important est d'assurer et de ne connaître aucune défaillance. "Pas le droit de trébucher", confesse Franck en rigolant. En montagne ou au milieu de l'océan, on se sent tout petit face aux éléments lorsqu'ils se déchainent. Alors, que l'on soit sur un glacier ou sur une piste verte, il faut savoir faire preuve d'humilité pour rester en vie, parfois rebrousser chemin et faire en sorte que tout le monde rentre en un seul morceau chez lui.

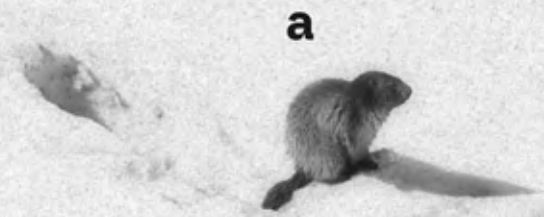
Pourvu qu'ça dure

À 52 ans, Franck est toujours en grande forme et il se voit bien continuer encore une dizaine d'années à ce rythme-là avant d'imaginer réduire la voilure. En partageant à longueur de journée ses aventures en montagne à travers des stories Instagram tantôt captivantes, tantôt marrantes, souvent les deux à la fois, il explique avant tout se faire plaisir. Mais, il reconnaît aussi qu'aujourd'hui les réseaux sociaux sont des outils incontournables pour gagner en visibilité ; qu'il s'agisse des destinations touristiques comme La Clusaz lorsqu'il partage en images des pistes avec de la poudreuse jusqu'aux genoux, ou de son activité de guide avec ses propres clients. Aujourd'hui, tout passe par là et une belle photo peut rapidement avoir un effet boule de neige... Au final, quand vient le printemps, on rêve encore de l'hiver qui vient de s'écouler, on se projette déjà un an plus tard, et pour les plus chanceux - c'est-à-dire ceux qui habitent dans la région - on continue de profiter des pistes quelques semaines de plus. C'est une chance et un privilège que l'on a, alors autant le partager d'une manière ou d'une autre avec ceux qui habitent en ville ou à l'autre bout du pays. "Même si ça nous fait rire quand certains ne font pas la différence entre un sommet et un autre, on ne doit pas oublier que des gens économisent toute l'année pour venir passer une semaine de bonheur dans nos vallées", rappelle Franck.

Avec des gars comme lui, on n'a pas fini de s'émerveiller. Rendez-vous l'hiver prochain sur les skis ou dès cet été avec un baudrier à la taille et un casque vissé sur la tête. Merci Franck !

LE RÉVEIL

DES MARMOTTES



ARAVISANTES

C'est quoi ce bruiiiiiiiiiiiiiiiiiiiit, rho je vais devoir sortir ma tête pour voir d'où vient ce vacarme.

Hey Pierrot, tu sais d'où vient tout ce traffut ?

Rho laisse-moi encore dormir, tais-toi tu vas réveiller tout le monde.

Rhaaa c'est toujours moi qui me mouille.

Bon...Je lisse un peu mes poils, je suis toute coffe[1] ce n'est pas possible cette terre. 6 mois qu'elle nous tient chaud, mais quand même. Arg ! Aie ! Oh ! Waouh ! Il fait super beau, super chaud, la neige a presque fondu et les fleurs ont poussé.

Pierrot viens voir, viens voir, viiiiiiiii...NON NON DEMI TOUR, non mais ça passe à toute allure la d'vant. Des gros pieds énormes, des gros trucs qui tournent, ça y est les humains ont abandonné leurs planches qui glissent je crois bien. Eh, tu sens l'odeur quand on rentre ? Ça décoiffe, il va falloir qu'on aère.

Comment veux-tu aérer une tanière de 9m de long ? Tu sais bien qu'on ne restera pas là cet été, ça s'aérera tout seul maintenant qu'on a libéré les entrées. Allez, arrête un peu tes simagrées, on sort maintenant que tu as réveillé tout le monde et on va admirer le bel été qui se profile. Ouille ! Arg ! Ouf ! Fiouu ! Regarde-moi ça mimine comme c'est beau par-là, encore un peu de neige au trou de la mouche mais on s'en fiche on n'y va pas nous.

[CLIC]

IIIIIIIIHHHHHHHH ils ont encore ramené leur truc bizarre qui fait des clics dans tous les sens.

IIIH IIIIH Pierrot c'est un appareil photo, tu le sais bien depuis le temps. Moi je poserai plus tard, j'ai mon summer body, mais je n'ai pas encore coiffé mon poil. Viens, on va par là-bas, ils ne nous suivront pas pour cette fois.
Ah ça y est...Tu cours mé[2] dans tous les sens. Pierrot râle déjà. À chaque sortie d'hibernation il trouve que je cours trop et qu'il faut

que je garde les quelques réserves qu'il me reste. Je ne peux pas rester en place. C'est quand même génial de retrouver le grand air. Vous ne trouvez pas vous ?

J'adore faire un grand tour. D'habitude je ne m'aventure pas trop. Je reste près de nos multiples cachettes en cas de danger. Puis même sans m'éloigner, j'ai de quoi profiter et bronzer tranquillement. Mais là, la tentation est trop forte. Un peu comme vous, les humains. Je sais bien qu'après l'hiver vous avez hâte de fouler les sentiers de randos l'été et d'observer les beaux sunsets en short et baskets !

Pour mes premières sorties, je vais être honnête, je vous fuis IIIIIH. Non, ce n'est pas méchant, ne le prenez pas comme ça. Pendant vos premières randos, vous êtes tellement contents que je vous repère de loin, la discrétion ce n'est pas la caractéristique principale que je vous accorde. Même si, certains m'épatent. Parfois, je vous laisse la chance de me prendre en photo lors de ma sieste ou de mon bronzage. Je suis gentille non ?

Sur notre chemin avec Pierrot, on a rencontré deux chamois. On ne s'est pas caché pendant 6 mois nous ma p'tite qu'ils m'ont dit. Rho ces chamois, toujours vaillants et fiers. Je suis sûre qu'ils sont jaloux, ça leur plairait bien d'être dans mon terrier au chaud l'hiver. Surtout quand il y a des tempêtes de neige. Je ne suis pas là pour le voir, mais ils ne doivent pas faire les malins.

Un peu plus tard, Pierrot m'a abandonné. C'est toujours comme ça quand je monte en altitude. Il dit que je ringale[3] trop pour un premier retour dehors, mais surtout que je vais trop loin et que c'est dangereux. Pfff celui-là alors, il sait bien qu'il m'entendra crier si je suis en danger, puis il doit bien y avoir Momo qui surveille tout de loin (on passera le voir plus tard). Heureusement que notre terrier d'été n'est pas au sommet, sinon, je ne sais pas comment il aurait fait pour venir.

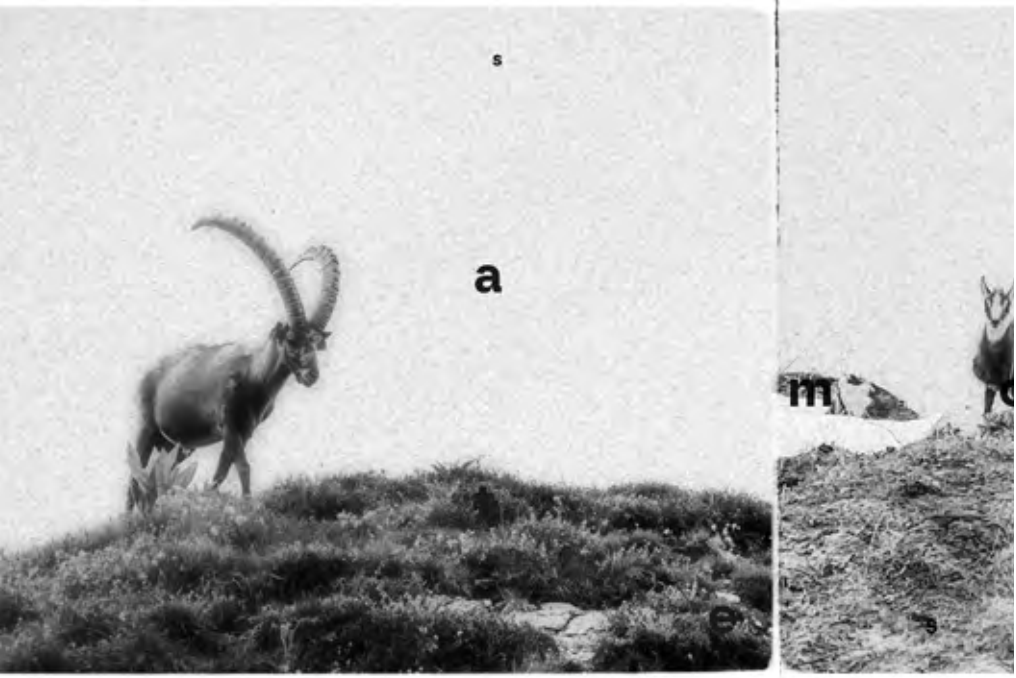
Vous le saviez vous qu'on avait plusieurs terriers ? IIIH Je vous en apprends peut-être une bonne. L'hiver, on reste dans un terrier spécial. Vous voulez le nom scientifique je suppose ? Ah ces humains. Oui une seconde, je vais bien vous le dire. Le terrier d'hiver s'appelle *l'hibernaculum*. Une fois que tout le monde est dedans, on bouche toutes les entrées avec un mélange spécial. Il faut bien qu'on se protège. À la fin de l'hibernation, on rejoint notre terrier d'été. Nous y allons pour nous reposer et en cas de danger. Cette année, j'irai plus tard. Et oui, j'ai enfin l'âge pour me reproduire... avec mon Pierrot ! Fin juin, mes petits resteront encore dans le terrier d'hiver jusque début juillet. Ensuite, je les élèverai dans le terrier d'été. Nous avons aussi un terrier de fuite pour pouvoir nous abriter en cas de danger.

Bon revenons-en à nos marmottons... Pas d'humain à l'horizon, pas d'aigle royal, pas de chien... J'Y VAIS !! Sur mon chemin, j'ai rencontré un bouquetin bien sympathique. Il mettait en avant ses immenses cornes et m'a dit qu'il était le roi des montagnes. Je lui ai répondu que c'était bien beau, mais que moi j'étais la reine des terriers confortables IIIIH IIIIH.

Je vous vois en train de lire mon récit. Ne me dites pas que certains d'entre vous ne connaissent pas la différence entre chamois et bouquetin ? Vous ne pouvez pas venir en randonnée, parfois me déranger pour me dire que vous ne savez pas faire la distinction...IIIH Quand même ! Bon allez, on prend 10 secondes, mais vite je n'ai pas le temps, si le renard arrive je vais vous en vouloir.

Les chamois sont plus craintifs (sauf avec moi, j'en connais certains parce que je suis d'ici et peut-être aussi parce que je suis mimine la star). Leurs cornes sont fines, recourbées et bien plus foncées que celle des bouquetins. Ils ont un

[1]**Coffe** : sale - [2]**Mé** : encore, de nouveau - [3] **Ringaler** : traîner



masque sur le devant de la tête... Bah non pas un masque de carnaval, un masque de couleur noir et blanc de leurs yeux jusqu'au museau pardi.

Les bouquetins, quant à eux, vous pourrez mieux les approcher, même presque autant que moi. Leurs cornes sont de couleurs claires, épaisses, et parfois IMMENSES. Leur pelage est uniforme.

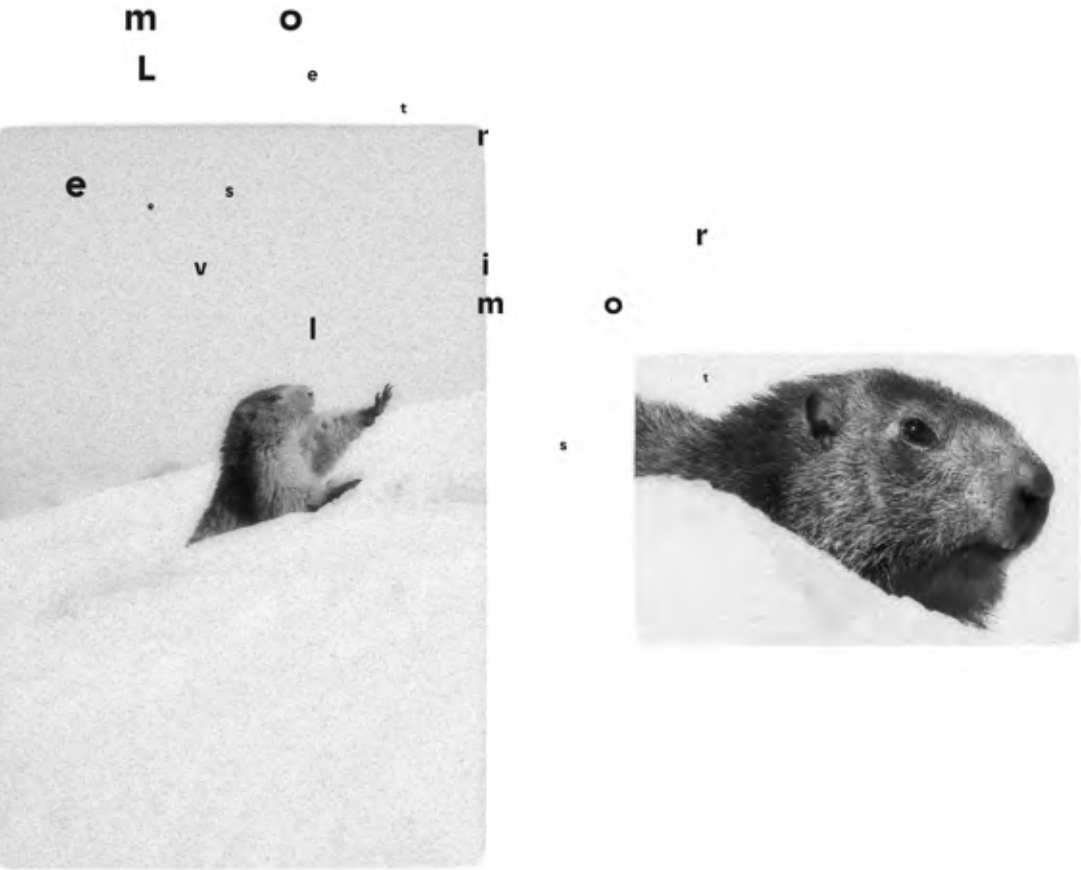
Ça y est ? Vous savez faire la différence entre les deux ? Super, il vous reste quelques savoirs à acquérir avant que je ne vous considère plus comme des monchus[4] . IIIIHH. Allez c'est reparti !

Comme vous pouvez le voir, on est dans la combe de Grand Crêt, là-bas tout en haut c'est le Trou de la Mouche... Ah bah non mince, vous ne pouvez pas voir. C'est dommage IIIIIIH. Alors pour me comprendre il faudra venir cet été. Sinon, vous loupez quelque chose, en plus de me louper moi ou certaines marmottes aravissantes de ma famille, ça fait beaucoup de choses de ratées ! Chaque année de nombreux randonneurs montent cette combe. Quel courage... D'où je suis, ça me paraît être une éternité pour rejoindre l'arrivée.

J'aime prendre deux minutes et observer cette jolie vue.

Les Aravis c'est quand
sup...Ooooooh des pis
Miam j'adore. Vous sav
j'aime les plantes. D'aill
je mange souvent le m
tard le soir, il y a la ros
les plantes sont plus fr
C'est d'ailleurs comme
que je bois, avec la ros
confondez pas avec votre
rosé... Qui je crois n'a pas les mêmes spécificités. Vous vous demandez sûrement comment je connais toutes ces choses de votre vie, vous les humains. Écoutez, je me renseigne. J'adore en savoir plus sur ce qui m'entoure, et surtout sur ce qui me prend en photo !!!

[4] **Monchus** : touristes



Bon allez, assez papoté on redescend. Je n'aimerais pas donner raison à Pierrot et croiser le renard ou l'aigle royal. Ce sont eux nos deux ennemis principaux. On peut aussi rajouter les chiens et d'autres choses mais là je n'ai pas le temps de tout vous dire je dévale la pente.

alut Momo, j'étais sûre que tu serais de sortie.
Tu es comme moi quand on a fini l'hibernation.
Je te connais par cœur !

Salut Mimine, ce n'est pas pour rien qu'on est de la même famille hein ! Ce n'est pas super franchement ?
On est seul, c'est le moment d'en profiter. Depuis ce matin j'admire la vue, je crois que je ne m'en lasserai jamais de ces Aravis. Je te paye un trèfle ? J'en ai ramassé tout à l'heure.

Merci c'est gentil, mais je pense que Pierrot m'attend et je ne veux pas qu'il s'inquiète. Je suis montée assez haut, tu le connais bien il déteste ça !

Ouh toi, tu vas te prendre une avoinée[5] . Arvi[6] !

Nous voilà de retour au terrier, une première sortie plus que réussie. Il faudra que je reste vigilante cet été, encore plus avec mes petits. Maintenant, je vais retrouver mon Pierrot qui doit nettoyer le contour des entrées ou papoter avec le reste de la famille.

Avant de vous quitter, je vous souhaite un bel été dans nos montagnes. Soyez discrets, vous pourrez peut-être croiser des chamois (maintenant que vous savez faire la différence) ou alors des membres de ma famille. Soyez prudents, attention aux patous, aux fleurs sauvages, aux pierres qui peuvent rouler... Vous aussi finalement vous avez des dangers, mais pas de terriers en montagne pour vous replier IIIIIIIH.

Promis, si je vous vois je ferai la star devant l'objectif ! C'est ça d'être une marmotte Aravissante de la Yaute.

Bises. Mimine.

[5] **Avouaner** : gronder avec vigueur - [6] **Arvi** : Au revoir

1. Pour une mission comme celle-là, il faut savoir se lever tôt et surtout avoir tout le matériel nécessaire de prêt au départ.

Highline

À La Clusaz, on aime bien sortir des sentiers battus et faire preuve d'un peu d'audace, de folie... Pourtant, jamais nous n'avions pensé faire une traversée entre deux sommets en slackline. Emmenée par Antoine Mesnage, la courageuse petite équipe des « Passagers du Vide" s'est lancée un défi : faire des traversées entre la Croix de Torchère et l'arrivée du télésiège de Bergerie. Spectacle garanti ! Voici donc en exclusivité, le mode d'emploi très facile pour installer soi-même sa propre highline en toute sécurité... Mais nooooooon ! Cette installation a été réalisée par des professionnels et on ne vous conseille pas d'essayer ça tout seul.

2. Une fois l'équipement réuni, on prend l'ascenseur pour monter un peu plus haut. Par contre, si vous êtes trop matinaux et que ça n'est pas ouvert, on prend ses jambes, ses skis de rando et on monte comme un grand !

3. Une fois sur le spot, le plus dur est presque fait. Vous vous séparez maintenant en 2 équipes, une qui s'occupe d'un ancrage du côté du télésiège, et une autre du côté de la Croix de Torchère.

4. On ne lésine pas sur la sécurité pour monter jusqu'à la Croix de Torchère. Ouais, la neige ça glisse quoi !

5. La deuxième équipe procède à l'ascension pour installer le départ de la ligne.

6. Une fois en haut, on s'attaque à l'installation de l'ancrage principal : la base de la Croix, de manière à être bien sécurisé, on ne sait jamais. Puis on surélève le tout avec un pied.

7. On le dit et on le répète : ne pas lésiner sur la sécurité. Alors, on se sert des arbres en contre-bas pour répartir la charge ; toujours au cas où !

8. Et maintenant, le meilleur moment de la journée arrive : on se lance et on fait la première traversée sur notre highline bien installée et bien tendue, avec le soleil comme invité.

9. On n'oublie surtout pas de profiter de la vue et de se reposer un peu au-dessus du vide. De quoi se donner quelques frissons !

10

10. Une fois l'installation testée en long en large et en travers, on kiffe sans regarder l'heure qui tourne jusqu'au coucher du soleil. Vous l'avez bien mérité.

Au printemps on vit, tout simplement.

Au cœur des montagnes, le printemps s'éveille, il est temps de dire petit à petit au revoir à l'hiver. Troquer les skis pour les vélos et les bonnets pour les casquettes. Ça y est, changement de saison, on décompresse et on respire. Nous pourrions même ajouter que l'on profite, mais à La Clusaz c'est toute l'année.
Qui dit printemps ne dit pas arrêt de la vie au village, bien au contraire. Quoi de mieux que de vous raconter nos journées printanières ? Pour cette fois, nous changeons de format. Avec la douceur qu'apporte le printemps, on s'est senti poète. Alors, troquons l'article pour un peu de prose...

Au loin, se lève une lueur
En fond le doux bruit du clocher
Les yeux ouverts remplis de douceur
Résonne l'arrivée de l'air printanier

Une boule à facettes annonce la fête
Bienvenue au Radio Meuh Circus Festival
Musiciens et festivaliers chantent à tue-tête
Rire, musique, partage, nos cœurs s'emballent

Une dernière gloire pour le retour des champions
La station s'embrase, l'excitation est suspendue
Tout le village vit au rythme des acclamations
Le temps de festoyer l'événement tant attendu

Ultime défi pour se parer d'une médaille
Skieurs téméraires rivalisent avec courage
Grand moment pour faire sonner les snailles
Départ du Défi-Foly, attention à l'amerrissage

La Clusaz retire son manteau d'hiver
Les animaux sortent de leur hibernation infinie
On chausse les skis pour la Der des Ders
La dernière journée d'hiver pleine de folie

Un au revoir au sommet de Balme
Un godet de génépi les skis aux pieds
Il est temps de revenir au calme
De retrouver les randos oubliées

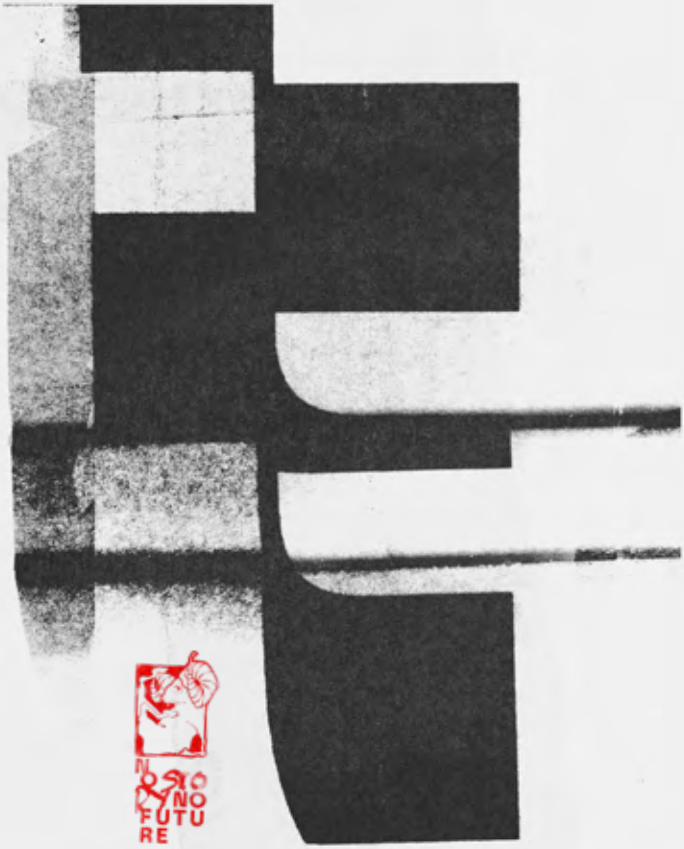
La fin de l'hiver se fête avec un brin d'humour
On vit intensément, on savoure chaque moment
Juste assez de temps pour dévoiler notre amour
On se dit qu'on est bien, tout simplement.

ON A RETROUVÉ LA RECETTE...

On te présente ici le stéréotype du pur produit Made in La Clusaz :

Serge le Chave

À toi de le colorier pour le rendre unique, beau et vaillant.

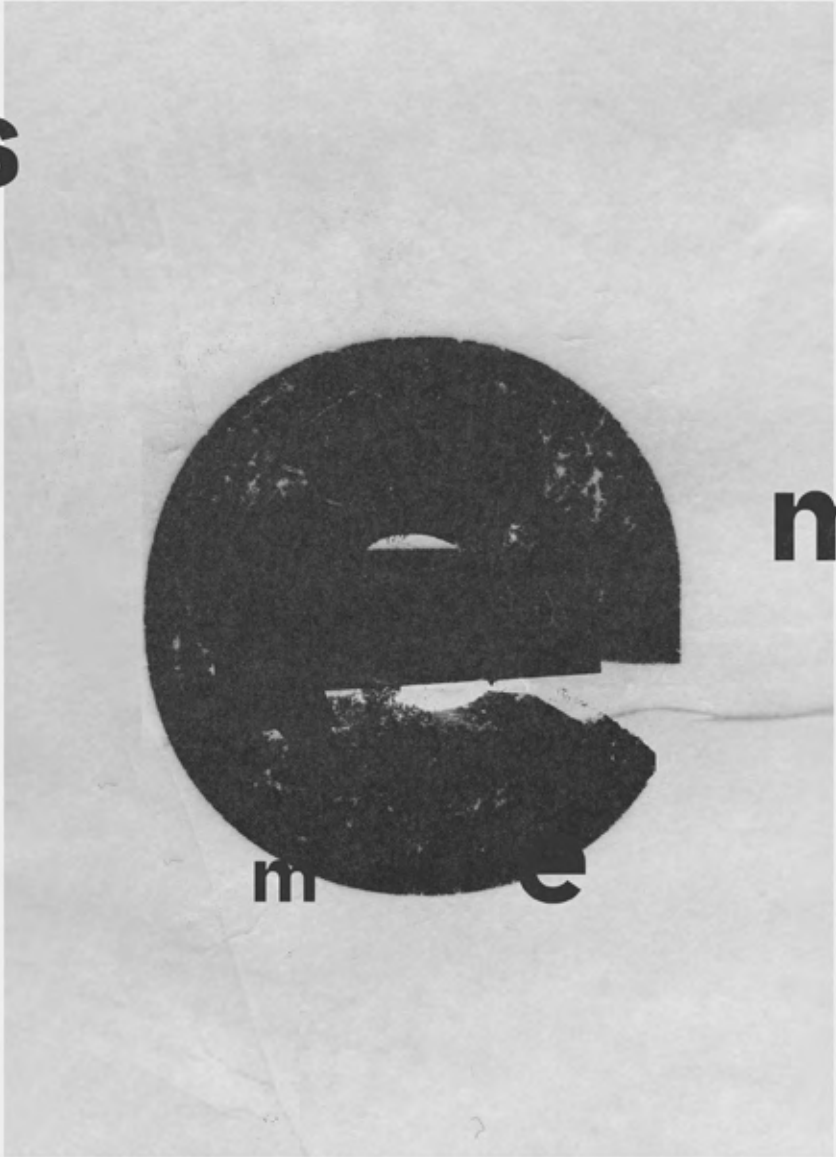


L'ÉTÉ

Avec mon bike et mon couteau | Verticalité | Le champ des platines
La recette du chef | Un peu de fraîcheur ? | Clusaz X IA

s

u



m

m

r

AVEC

MON BIKE ET MON COUTEAU

C'est bien connu, les hauts-savoyards – et les Chaves de surcroît – sont réputés pour aimer la cuisine. Celle qui tapisse bien le fond de l'estomac, tout en activant les papilles gustatives à leur maximum. Alors comme nous ne sommes pas avares de bonnes choses et qu'on a le cœur sur la main, nous vous proposons une recette bien de chez nous à préparer de A à Z sans bouger de notre beau village !
Prenez votre sac de course en toile de jute, votre e-bike et un peu d'huile de coude, on est parti pour une belle journée à en faire pâlir Cyril Lignac.

LA CHAVIFLETTE

étape 1 :
Les ingrédients
(pour 4 personnes)

- 1kg de pommes de terre à chaire ferme (Belle de Fontenay ou Charlotte)
- 200g d'oignons blancs
- 100g de champignons
- Un beau reblochon bien fait
- 200g de lard fumé
- Une belle gousse d'ail
- Une lichette de vin blanc

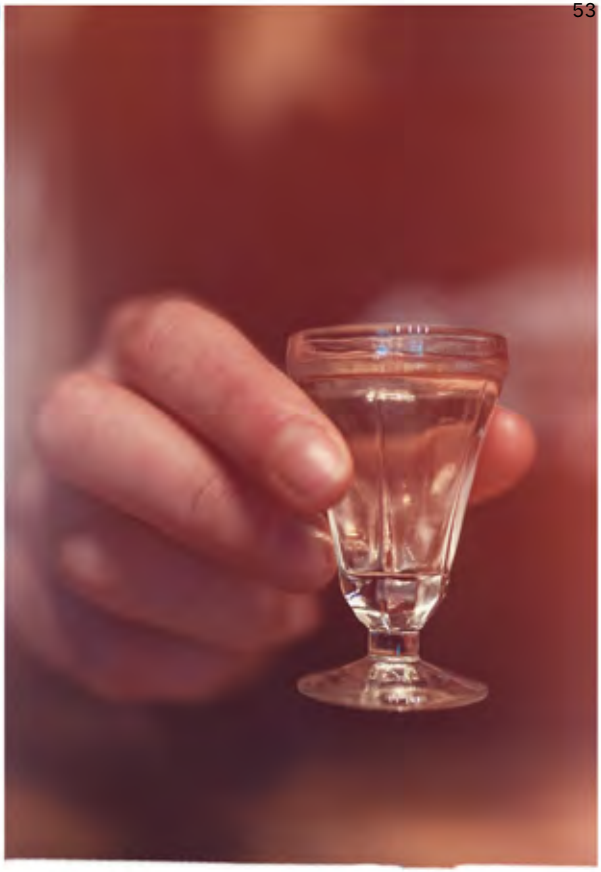
étape 2 : Son bike et son couteau !

Pour les patates, les oignons et l'ail, on commence tout simplement par le centre du village. Et comme de vrais habitués, on passe se promener au marché du lundi ! Que des producteurs passionnés proposant des produits locaux. Qui sait, peut-être qu'on vous fera même cadeau d'un petit saucisson du coin si vous êtes sympa.

Ensuite, on récupère son eBike, on chauffe ses cuisses, on dorlote ses pédales, on vérifie que la batterie est chargée, et on démarre pleine balle vers le plateau de Beauregard ! Arrivé en haut, on profite de la vue, on gare la bécane, et on part se perdre sous les arbres à la recherche de cèpes et de morilles. Vous devriez pouvoir trouver un coin à champignons en menaçant un ancien de venir skier en snowblade l'hiver prochain.

Évidemment, si Asimov a inventé les règles immuables de la robotique, **les lois du champignon de Fanfoué** sont tout autant impérissables :

- Ne cueillez que les champignons que vous connaissez.
- Ne mélangez jamais les variétés.
- Prélevez bien le champignon.
- Si vous avez un doute, demandez conseil à un professionnel.



La besace remplie, allez faire un tour non loin d'ici, à la Ferme des Corbassières pour leur prendre un beau reblochon bien frais (et un deuxième en cas de fringale sur la route). Essayez d'esquiver la lampée de gnôle de prune offerte, il est encore beaucoup trop tôt pour se brûler l'œsophage.

Remontez sur le vélo pour prendre la direction de l'Aiguille. En passant par la Motte pour rejoindre le Crêt du Merle puis le Crêt du Loup, pensez à lever les yeux du guidon pour admirer la vue. Ensuite, descendez par les Encarnes pour ramasser quelques myrtilles. Ça vous fera de quoi agrémenter le dessert (des gourmands on vous a dit).

Profitez de la descente jusqu'au village à fond de balle, ou tout doux. C'est vous qui voyez, on a des pistes adaptées à tous les niveaux. Avant de rentrer, passer donc chez La Maison Boudet pour faire le plein de lard. N'ayez pas peur du gras, c'est là qu'on retrouve les vitamines.

De retour au creux de la vallée, faites un tour par la Distillerie des Aravis et chez un caviste du coin (Vin Quand Tu veux ou La Cave Vino) pour récupérer respectivement un bon petit génépi et un Chignin-Bergeron. Parce que manger, c'est bien. Mais, manger accompagné c'est mieux (toujours avec modération évidemment).

Heureux du tour et les cuisses chauffées, vous allez pouvoir passer en cuisine !

étape 3 : Au fourneau

Épluchez les pommes de terre. Coupez-les en dés ou en rondelles selon les gouts, et pensez à bien les rincer et à les essuyer dans un torchon propre.

Faites chauffer de l'huile dans une poêle (les bretons, prenez du beurre. Personne ne vous jugera) et faites-y revenir les oignons.

Lorsque les oignons sont fondus, ajoutez les pommes de terre et les faire dorer de tous les côtés.

Lorsqu'elles sont dorées, ajoutez le lard coupé en dés, les champignons, et finissez de cuire. Si jamais vous avez invité votre diététicien à manger, épongez le surplus de gras avec une feuille de papier essuie-tout. Ça devrait lui faire plaisir !

En parallèle de la cuisson, séparez la croûte du reblochon, et coupez le reste en morceaux (Ici, le deuxième reblochon servira de substitut si vous n'arrivez pas à vous retenir d'en manger la moitié).

Préchauffez le four à 200°C (thermostat 6-7) et préparez un plat à gratin en frottant le fond et les bords avec la gousse d'ail épluchée.

Dans le plat à gratin, étalez une couche de patate/lard/champignons, les morceaux de reblochons, puis de nouveau des pommes de terre. Terminez avec le reste du reblochon (croûte vers les pommes de terre).

Enfournez pour environ 20 minutes de cuisson.

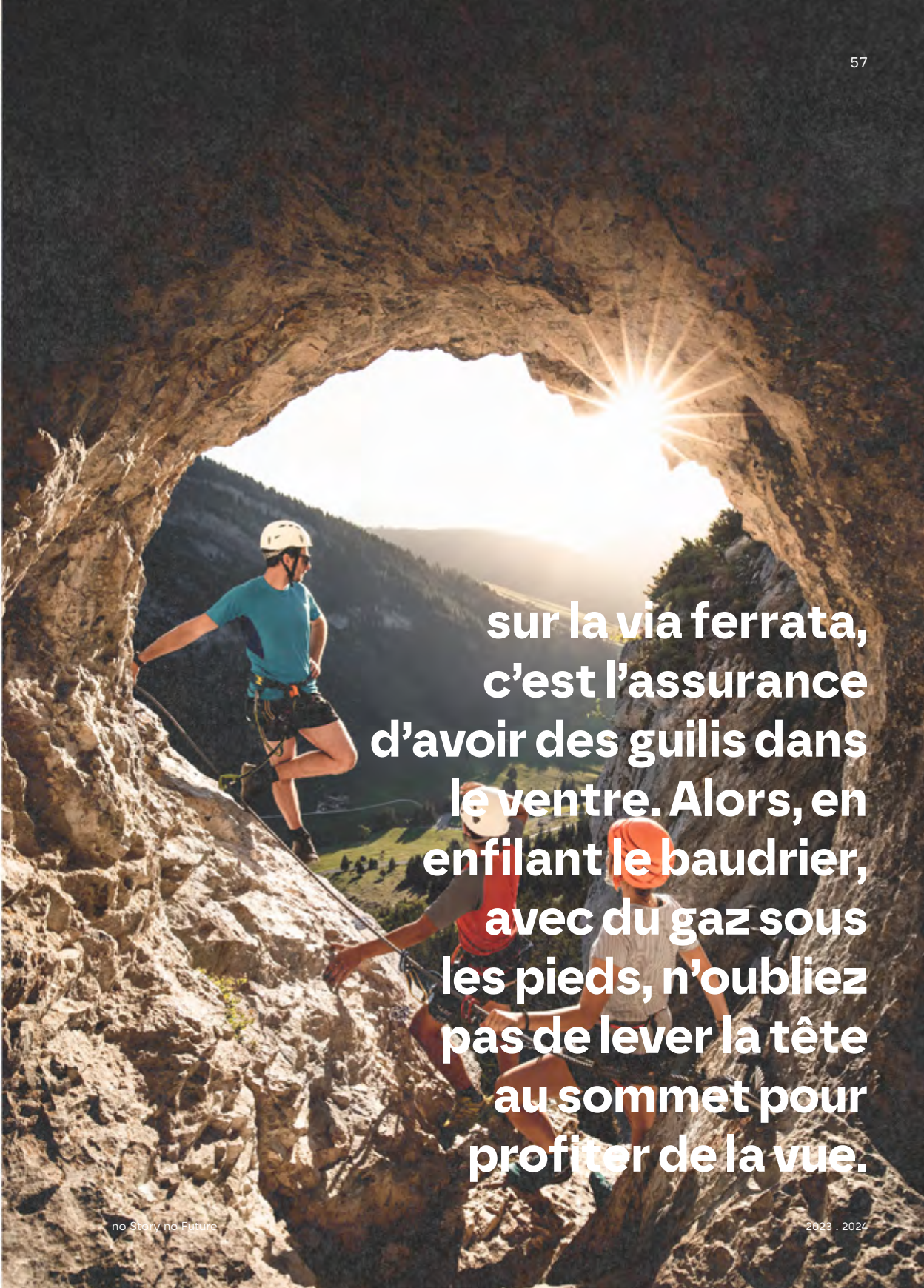
Pendant la cuisson, mettez la table (toi aussi au fond, viens donner un coup de main), coupez le pain, lavez la salade, confectionnez votre meilleure vinaigrette, et sortez le vin du frais. Dégustez !

Finissez le repas avec quelques myrtilles ramassées tout à l'heure, et une lichette de génépi pour diluer tout ça.

« Vous avez enfin manié les 3 choses les plus importantes pour un Chave : la culture locale, le sport, et un bon repas entre amis ou en famille. Et pour le lendemain, direction les pistes du Bike Park pour éliminer les quelques kilos que vous venez de prendre.»

VERTI CALI TÉ

Du grimpeur débutant au mangeur de calcaire reconnaissable à ses ampoules aux phalanges, la vallée se visite aussi accroché à la parois. À 15 ou à 80 mètres du sol, en escalade avec un guide ou en autonomie



sur la via ferrata, c'est l'assurance d'avoir des guilis dans le ventre. Alors, en enfilant le baudrier, avec du gaz sous les pieds, n'oubliez pas de lever la tête au sommet pour profiter de la vue.

(‘-‘) °=° ; , Le champ des platines ;-P <3

C’est le rendez-vous musical de l’été à La Clusaz qui a fêté ses 4 ans cette année. Quoi vous ne connaissez pas ? Le Champ des Platines rassemble tout ce que nous aimons le plus : du bon son, un cadre magique au cœur des montagnes avec une vue à couper le souffle, des bières bien fraîches et une restauration conviviale très appréciable. Mais, pour rendre tout cela possible, il y a un vrai travail de fond en amont avec plusieurs équipes qui se réunissent sur les très confortables canapés des studios de Radio Meuh, pour discuter des prochaines éditions. Aujourd’hui, en exclusivité totale, nous vous plongeons dans la préparation d’une édition du Champ des Platines du premier au jour-J.

Depuis maintenant quatre belles saisons, le Champ des Platines prend place chaque été dans nos alpages et devient un rendez-vous incontournable pour les habitants de La Clusaz mais aussi pour les habitants de passage. Cet événement hors du commun, c’est l’histoire de passionnés de musique, mais pas que.

Le planning est maintenant bien ficelé depuis toutes ces éditions, et cela devient même de plus en plus facile. Cette organisation, c'est comme une danse qui se répète encore et encore. Le plus important, et peut-être même le plus compliqué, c'est de trouver le lieu de l'événement.

À La Clusaz, les alpages sont bien occupés par nos amis les vaches, alors il faut convaincre les agriculteurs de déplacer les troupeaux le temps d'un soir pour prendre la place. C'est un vrai travail de relationnel qui se joue ici, mais qui permet de créer un vrai lien d'année en année.

Une fois le lieu validé, c'est au tour de Phil, le créateur de Radio Meuh, de choisir avec soin les artistes qui viendront jouer au milieu des champs. Son but : faire découvrir des artistes locaux mais également nationaux ou internationaux. Apporter la touche Radio Meuh le temps de quelques heures à un public familial et désireux de découvrir de nouveaux artistes, c'est là l'objectif de Phil et de toute son équipe.

Pour garder ce petit côté surprenant qui fait de cet événement quelque chose d'unique, le spot et l'artiste ne sont dévoilés qu'à la dernière minute (enfin quelques jours avant). C'est un réel désir pour les équipes que les gens viennent pour l'ambiance, pour partager un bon moment, faire une petite randonnée et pas seulement pour l'artiste. Cela fonctionne depuis le début et ce n'est pas près de s'arrêter.

Vient alors le jour de l'événement. Toutes les équipes sont au taquet pour préparer une nouvelle édition : ramassage de quelques bouses qui pourrait gêner l'installation des tapis et des parasols sur le champ, installation de la buvette, le centre névralgique du Champ des Platines, puis arrivée de la Poêle Géante qui va s'installer pour préparer de quoi régaler le public tout au long de la soirée. Puis il y a aussi l'installation du DJ Set, un peu de décoration, des bonnes enceintes pour envoyer du gros son avec vue sur les montagnes.

On connaît pire comme situation pour danser pendant des heures.

Et voilà que 16h00 arrive avec ses premiers randonneurs qui ont réuni leurs forces pour monter jusqu'à l'endroit du bonheur. Un petit tour par la buvette pour s'hydrater : bière, vin, sirop ou encore tout simplement de l'eau. En bref, de quoi faire plaisir à toute la famille venue se détendre et s'installer à l'ombre des parasols.

On se pose tranquillement sur les tapis disposés un peu partout sur le champ (entre quelques bouses de vaches pour garder le côté nature du rendez-vous). Et voilà que la musique commence à retentir. Les basses se font entendre et c'est parti ! Le monde arrive, la buvette bat son plein et Radio Meuh est partout. On danse, on profite, on s'amuse et le temps passe à une vitesse folle.

Une fois l'événement terminé, à la tombée de la nuit, c'est le moment pour toutes les équipes de rassembler leurs forces pour ranger. On se munit de nos frontales, et dans la bonne humeur avec cette sensation du travail accompli, on replie tout le matériel jusqu'au mois prochain et l'installation de la prochaine édition.

En quatre ans, de nombreux artistes en tout genre se sont succédés en haut de nos montagnes. Ils nous ont fait danser, en famille ou entre amis, et ils ont créé des souvenirs par milliers. Un événement comme celui-là à La Clusaz prend du temps, de l'énergie, mais c'est une vraie fierté de voir la réussite et le bonheur dans les yeux de ceux qui font désormais de cet événement une institution.

Pour faire simple : l'univers du Champ des Platines c'est l'esprit Radio Meuh dans un alpage avec de la bonne bouffe, de la musique, du soleil, des bières bien fraîches, des copains et des paysages à couper le souffle. C'est notre recette pour une fin journée parfaite en montagne.

Alors rendez-vous pour les prochaines éditions, c'est promis vous ne serez pas déçus !

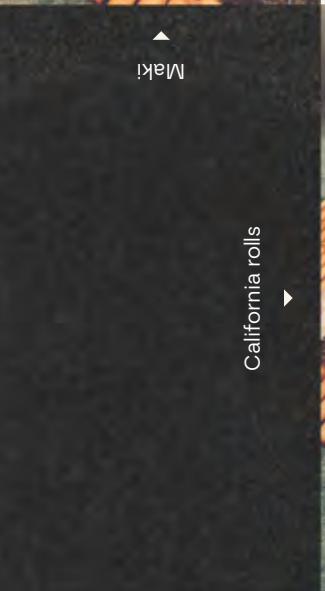
Depuis 4 ans maintenant, Clémentine Jullien a rejoint la team des Chaves en s'installant à La Clusaz. Pour une sportive comme elle, avoir un restaurant de sushis à la montagne était un excellent challenge ! C'est grâce à sa détermination et à l'aide des créateurs de Sushi Fumi qui l'ont formée, qu'elle a tout appris. Pendant le Covid, alors qu'un nouveau Sushi Fumi ouvrait à Thônes, elle a « repris le bébé » de La Clusaz. Un bébé qui grandit et qui déménage cet hiver, place des Mouflets ! Amatrice de défis et amoureuse du coin, nous lui avons donné carte blanche avec comme seule consigne : si La Clusaz était un sushi, ça ressemblerait à quoi ?
Entre culture japonaise et traditions locales, on vous dévoile le résultat ici... et qui sait ? Peut-être que vous pourrez le goûter prochainement par chez nous ?

LE SUSHI CHAVE

Par Clémentine Jullien

Un sushi local, avec l'âme et la gourmandise de chez nous.

Bon appétit !



Maki

California rolls

Le Maki ou California rolls « Chave »

pour 4 personnes

Ustensiles :
- Une natte
- Un cuiseur à riz ou une casserole
- Une poêle
- Une passoire
- Un couteau bien affûté
- Un grand saladier

Ingrédients de base :
- 300g de riz rond à sushi
- 1/2 cuillère à café de sel
- 30cl d'eau
- Des feuilles de Nori
- 4 cuillères à soupe de vinaigre de riz
- Du sésame
- 2 cuillères à soupe de sucre

Ingrédients pour la garniture :
- Un reblochon fermier de La Clusaz (ça sera meilleur)
- De la salade verte
- Un peu de poivre
- Du lard fumé de La Clusaz (évidemment)

Étape 1 : Préparer son riz à sushi

Laver son riz :
Le mettre dans un grand saladier, le recouvrir d'eau, mélanger. Puis le mettre dans une passoire pour enlever l'eau laiteuse. À répéter 3 fois !

Cuire son riz :
Mettre l'eau et le riz dans une casserole ou dans un cuiseur. Ajouter un couvercle et faites-y chauffer sur feu moyen jusqu'à l'ébullition.
Après l'ébullition, comptez 5 min de cuisson, et poursuivez la cuisson pendant 10min sur feu très doux. Puis ôtez du feu, laissez reposer 10min avec le couvercle, et déposez le riz dans un grand saladier.

Vinaigrer son riz :
Faites chauffer le vinaigre avec le sucre et le sel.
Cuisez sans bouillir, jusqu'à dissolution complète du sucre, et laissez refroidir.

Mélanger le tout :
Dès que le riz et le vinaigre sont froids, mélangez-les dans le grand saladier sans écraser les grains puis les laisser à température ambiante.

Étape 2 : La mise en place des garnitures :

Couper le reblochon en lamelles : environ 15cm de longueur & 1cm de largeur. Préparez des petits bouts de salade à la main. Faites dorer votre lard à la poêle.

Étape 3 : Place à la réalisation :

La réalisation du maki :
Mettre la feuille de nori sur la natte. Faites le tapis de riz d'environ 15 cm de longueur et d'une épaisseur de 0.5 cm. Laissez 5cm de feuille de nori libre pour enrouler votre feuille et la coller en l'humidifiant à la fin. Disposez la salade sur la longueur au milieu de votre tapis, puis la lamelle de reblochon. Parsemez de poivre et ensuite déposez le lard. Roulez votre maki et découpez-le, en 6 pièces.

La réalisation :
Faites le tapis de riz directement sur la natte. Et mettez la feuille de nori par-dessus dans la longueur du tapis. Laisser 1cm de riz en haut et en bas pour faciliter le roulé. Disposez la salade sur la longueur au milieu de votre tapis, puis la lamelle de reblochon, parsemez de poivre et ensuite déposez le lard.Enroulez votre natte et ajouter du sésame autour du rouleau. Et voilà, il n'y a plus qu'à découper.

Un peu DE FRAÎCHEUR

L'été à La Clusaz c'est des randos, du VTT ou bien encore de la Via Ferrata, mais on a aussi envie de se prélasser tranquillement à la fraîche. Alors certes ici on a pas la mer ou l'océan, mais on a des spots très sympa pour profiter d'un moment en famille, entre amis ou même seul avec soi-même et écouter le clapotis de l'eau ou le silence des montagnes. Prenez note, on vous partage nos endroits favoris pour...

Lac des confins : c'est le spot fraîcheur le plus facile d'accès de notre sélection. En partant du village, vous vous dirigez vers les Confins, un parking vous attend, rien de plus simple ! Il suffit de descendre un peu et de s'installer au bord de ce lac et de profiter. Une belle ambiance familiale règne dans ce coin de La Clusaz avec la base de loisirs, un bonheur pour occuper les enfants, mais aussi la tyrolienne qui permet de traverser le lac. Profitez d'une belle journée ensoleillée pour vous prélasser au bord du Lac des Confins, le temps d'un pique-nique ou tout un après-midi.

Lac de Tardevant : celui-là, il se mérite. Le Lac de Tardevant est un petit joyaux exclusif, réservé aux plus sportifs d'entre vous. Depuis le parking des Confins au niveau de la chèvrerie, une toute petite randonnée d'environ d'2h30 pour accéder au lac vous attend. Pas de difficulté particulière pour cette ascension, mais vous ne regretterez pas d'avoir fait tout ce chemin pour découvrir un décor sauvage et surtout un super but de randonnée. Vous retrouverez une atmosphère de solitude et de silence, un bon moyen de s'évader le temps de quelques heures.

La Gouille : certes le nom ne fait pas rêver, mais la Gouille vaut le détour. Après une petite promenade dans le village pour vous diriger vers la patinoire. Vous marcherez à travers la forêt pour longer la rivière du Nom, tranquillement à l'ombre des arbres. Et tout d'un coup, vous tomberez sur cette magnifique piscine naturelle, un peu féérique on peut le dire. Si vous y allez un peu tôt, il y a de grande chance d'être tout seul, avec seulement le bruit des oiseaux, de la rivière et du vent dans les arbres. Dépaysement garanti.

La Clus' IA

Parce que c'est un peu la mode cette année et parce qu'on voulait taquiner notre graphiste, nous avons demandé à une intelligence artificielle de nous montrer comment elle voyait nos montagnes.

En quelques clics et deux trois mots clés, l'IA générative nous en a mis plein les yeux avec : sa vision de la fête au coeur des montagnes, la faune qui skie ou mange de la fondue, un peu (beaucoup) de neige évidemment, du vtt steampunk, de la magie, un skatepark de fou... Mais, on ne va pas tout vous dévoiler.

Le mieux, c'est de découvrir tout ça !

En route vers les sommets

Alpinistes 2050

L

Notre
Skatepark de rêve
à La Clusaz

Festival Clusazchella - 08/08/2043

a balade au clair de lune - 11/07/2032

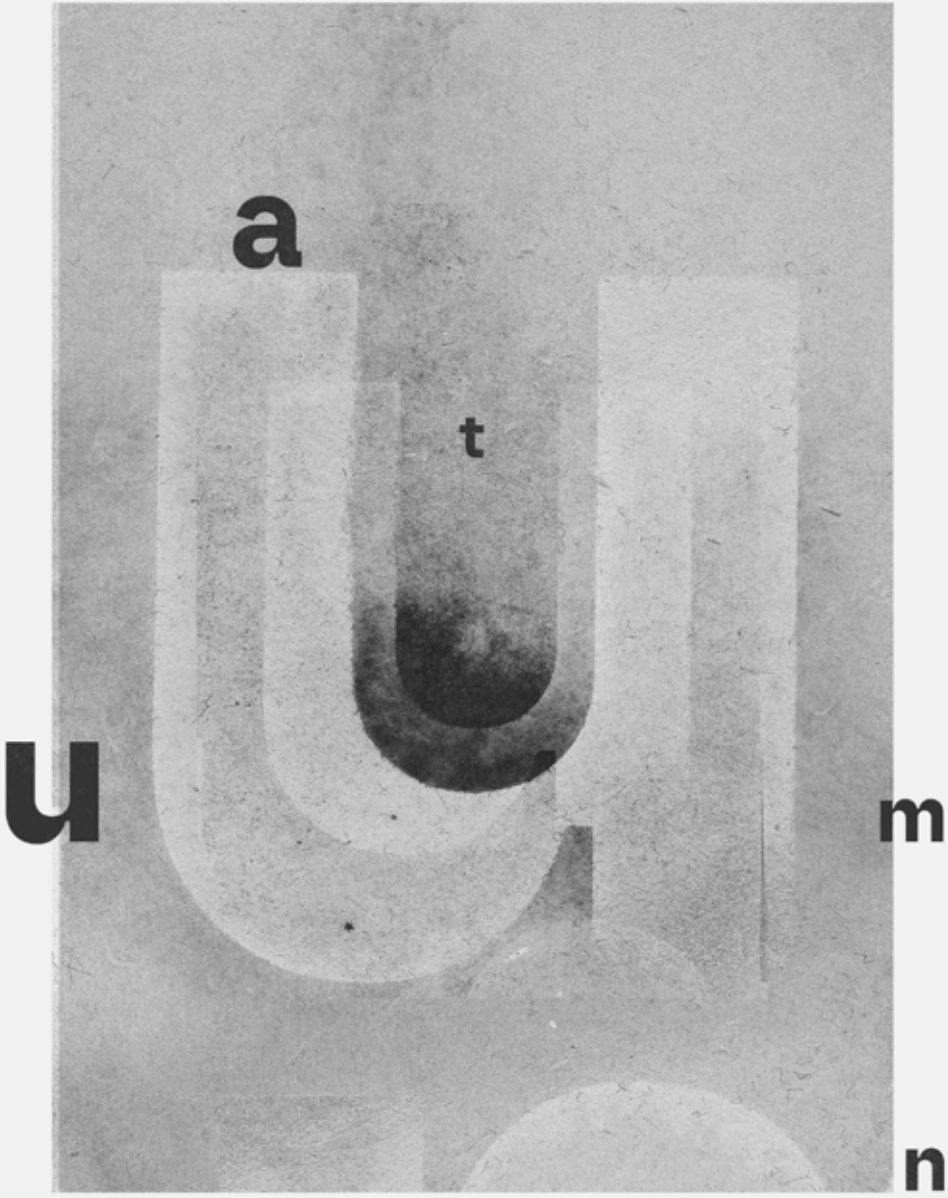
Steampunk mountain rider

FM
CHAVE
LE PODCAST DE LA CLUSAZ
ORIGINAL PODCAST RECORD ///
//EP1
//EP2
//EP3
//EP4
//EP5
//EP6
//EP7
//EP8
//EP9
//EP10
//EP11
RECORD ON THE HAMEAU DES ALPES LIFT CHAIR
BY PIERRICK AUBERT//PIERRE MAULLET
SEASON
002
©
FLASH
AVAILABLE ON
SPOTIFY//APPLE PODCAST//DEEZER//GOOGLE PODCAST//AMAZON MUSIC
2022/2023 SEASON 002

DE LA LIQUEUR DE REBLOCHON.

L'AUTOMNE

Le Monde D'Aziz | Le coin à champis de mamie
Du snowboard pro au drone FPV | Mots croisés |


a
t
u
m
n

Aziz, c'est ce gars de l'ombre qui met en lumière un phénomène. Ce phénomène, c'est Candide Thovex, inutile de vous dire qui c'est, puisqu'il a une page Wikipedia. Du coup, on va plutôt vous parler de cet homme, qui derrière sa caméra et ses skis aux pieds réalise des images de dingue.

LE MONDE D'AZIZ

Lui, c'est Aziz et c'est le drone humain étanche à la neige made in La Clusaz. Mais c'est aussi le cameraman de Candide Thovex. Ces deux-là se connaissent depuis tout-petit d'ailleurs. Aziz nous a raconté la première fois où ils se sont rencontrés.

Je faisais partie d'un club de ski à Entremont. On nous emmenait en station le matin et, le soir, on venait nous chercher. On était libre toute la journée sans encadrant, donc je skiais avec mes amis d'enfance. Un jour, du côté de Balme, je faisais des bosses parce que ça m'attirait. J'étais pas le seul, il y avait surtout un petit garçon qui en faisait aussi et chacun regardait les sauts de l'autre. Puis, on a pris le télésiège ensemble et on a ridé ensemble. C'était Candide, et ça a tout de suite matché entre nous. L'année suivante, je l'ai retrouvé au club de La Clusaz, j'avais 10-11 ans. On a continué à skier, avec comme référence les "grands" du club : Edgar, les Quenet, Les Collomb-Patton, Fabien Cataneo, Rafael Monod, Antoine Rachel, Seb Michaud... Il y avait pas mal de beau monde.

Depuis ils ne se quittent jamais, toujours en vadrouille dans le monde entier ; ou plutôt là où l'on peut skier. Des petites vidéos pour commencer lorsqu'ils étaient plus jeunes à de la grosse production comme Ski The World, Aziz a développé sa passion pour l'image et en même temps ses compétences. Aujourd'hui, il s'épanouit à filmer du ski mais pas que. "Je suis un peu le drone humain".

Depuis toujours je suis attiré par l'image. Au début, je n'étais pas autant à fond que maintenant. On avait les cams sur le casque et ça m'a tout de suite plu. Un jour, on s'est dit que ce serait bien d'avoir un autre point de vue. C'est de là qu'on a mis une perche avec un stabilisateur. C'était pas si simple !

Il fallait se caler pour le cadre parce que l'écran est tout petit. Des fois, tu jettes un coup d'œil pour savoir si c'est à peu près cadré. Sinon, avec l'habitude tu fais tes réglages entre toi et le matériel.

Finalement, je suis un peu le drone humain (rire). Le drone et le follow c'est complémentaire en vrai, on n'est pas du tout en concurrence. Il y a des spots, on préfèrera le drone, d'autres le follow sera mieux. Parfois, tu ne peux pas suivre quelqu'un correctement en drone, alors le follow apporte un autre point de vue. Pour moi, tu ne peux pas faire une vidéo qu'au drone, techniquement tu es obligé de tourner autour de la personne sur des longues distances. Après, ça dépend aussi du drone et du pilote !

Pour Ski the World, on a beaucoup voyagé, skié sur tout sauf de la neige. C'était un défi, une expérience intense, parce qu'il fallait sortir des images tous les jours. En fait, tout était calé avec les billets d'avion, un spot par jour, parfois deux jours."

Skier aux 4 coins du monde, ça demande du temps et surtout beaucoup de préparation pour identifier les spots, les conditions météo et les différents risques qui existent. Filmer des athlètes, qui plus est en réalisant leurs exploits, ça demande beaucoup d'entraînement. Surtout lorsque l'on parle de ski où l'on évolue en montagne et où l'on doit composer avec les éléments, la neige, le risque d'avalanche, le relief... Aziz nous livre le mode d'emploi pour être capable de "poser le cerveau, tout en réfléchissant".

On est très prudent. On ne va pas dans des endroits avec un trop gros risque. En fait, on aime le ski avec de la vitesse et assez ouvert. Du coup on n'a pas besoin d'être dans des faces vraiment dangereuses. Ça peut être des belles faces, joueuses, des couloirs, etc. Mais, les spots avec trop de rochers, par exemple, on n'y va pas trop.

Forcément, tu dois parfois poser le cerveau pour des sauts. Ça m'est arrivé aussi à La Clusaz. Par exemple, le spot derrière les cabines, entre le rocher et la gare d'arrivée de Balme. Cette fois-là, je revenais d'une opération de la hanche. J'avais skié 2-3 mois et on est direct allé sur ce spot, et c'était chaud. Pour certains sauts, il faut plusieurs passages pour mieux appréhender et se détendre. Après 2-3 fois, tu as moins de pression même si c'est toujours très tendu.

Skieur hors pair mais également athlète de haut niveau, il a participé au Freeride World Qualifier. Avec humour, il s'est amusé à nous lister son palmarès médical et ses plus grosses frayeurs :

Tibia péroné, 4 fois la luxation de la hanche, 2 vertèbres, le poignet, l'épaule, les côtes... Enfin voilà quoi. A chaque fois, c'était des gros crashs, surtout la hanche. La première fois, avec l'adrénaline, tu ne sens pas tout de suite la douleur. Une fois qu'elle arrive par contre, c'est insoutenable. La plupart du temps, je me suis fait mal quand je skiais pour moi ou bien en compet'.

Une fois, lors d'une compétition de freeride, c'était la 4ème fois que je me faisais mal à la hanche. A ce moment-là, je me suis dit que j'arrêtais. C'était un jour blanc. On ne voyait pas bien. La neige n'était pas top. Il faisait -15°, mais on a couru quand même. L'accident est arrivé et j'ai été un peu freiné dans l'esprit de compétition.

Tomber pour mieux se relever. La séquence de la compétition terminée, il était temps de profiter du plaisir de glisser sans point, sans juge, sans note, juste pour soi. Le plaisir avant tout. "J'ai pu combiner ski et plaisir".

J'ai fait de la compétition, en bosse, freestyle, puis freeride. Et, à un moment donné, ça ne m'apportait plus grand chose à la fin. Je voulais faire du ski pour le plaisir et c'est tombé au même moment que cette opportunité. C'est comme ça que j'ai pu combiner ski et plaisir. Bien-sûr, je regarde toujours le World Tour, ça a évolué dans le bon sens, mais les conditions sont moins bonnes qu'avant. Parfois, c'est dangereux sur certaines faces. Aujourd'hui, le freeride c'est le plus dur à organiser.

Ça dépend de beaucoup de paramètres : météo, avalanche... Et il y a aussi des choses en jeu qui poussent à le faire.

Être la caméraman de Candide Thovex, ce n'est pas de tout repos. Premièrement, il faut arriver à le suivre. Deuxièmement, le faire avec une caméra à la main. Ce n'est pas le job que l'on peut faire jusqu'à 62, 64 ans... Manu si tu nous lis... "Je resterai toujours dans l'image".

Je réfléchi forcément à l'après, mais je n'ai pas senti de différence pour l'instant entre avant et maintenant. Je me poserai des questions en temps voulu, mais je resterai toujours dans l'image je pense. Aujourd'hui, je ne fais pas que du follow, je fais un peu de trépied, encore plus cette année, car je me suis cassé le scaphoïde. Finalement, l'avantage c'est que parfois tu es bien avec le trépied, tu as un peu moins de pression, mais d'autres fois, tu as quand même envie de skier (rire). Ça reste différent.

Avec un emploi du temps bien rempli, il slalome entre la vie d'athlète et la vie de super papa avec ses deux enfants. Pas facile de trouver le bon équilibre. Lorsqu'il est à La Clusaz, il profite de cet environnement calme et paisible pour se ressourcer. "Tant qu'ils sont heureux, c'est ce qui m'importe"

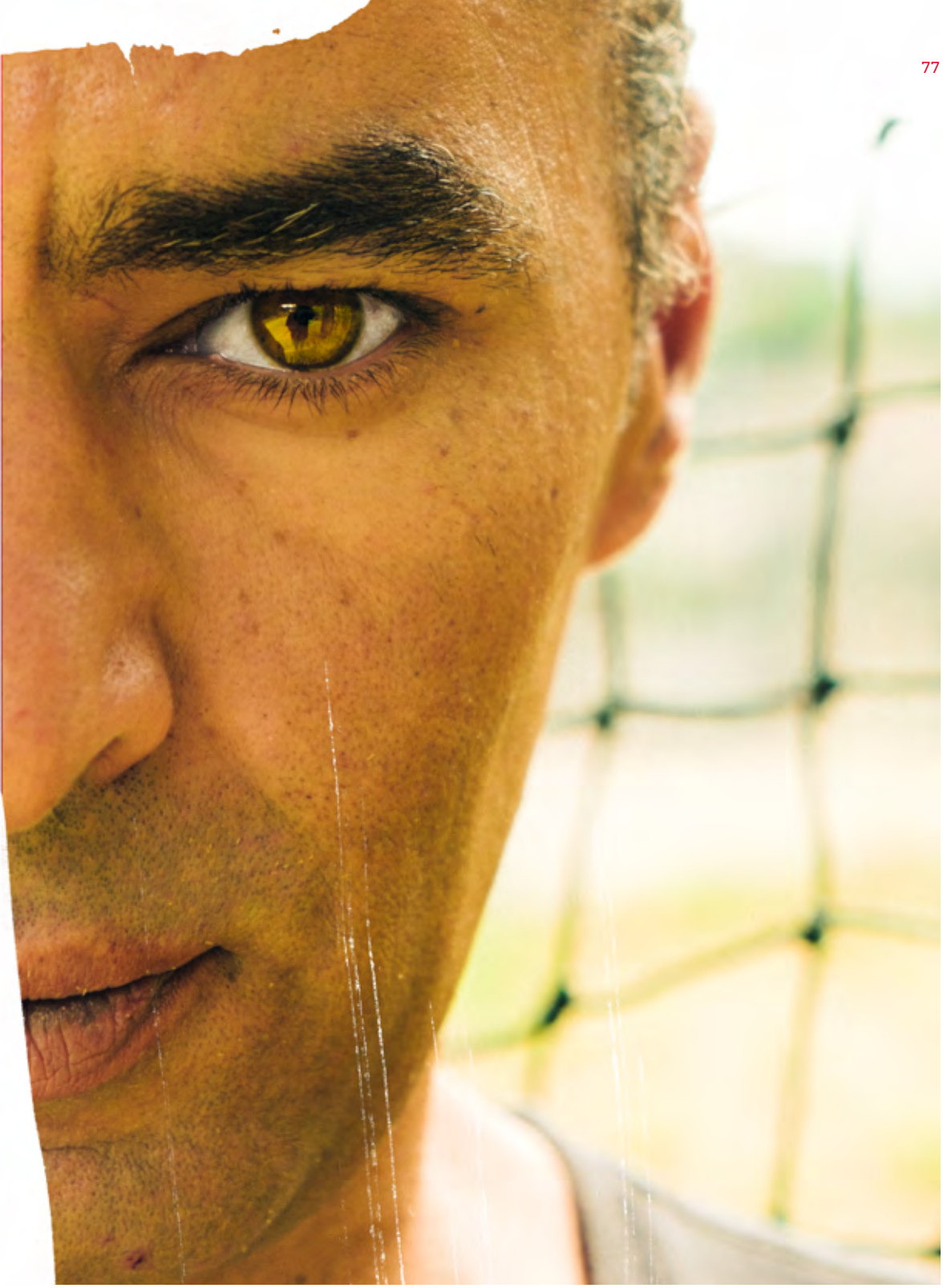
L'été, c'est plus chill. Deux ou trois projets par-ci par-là.. Je fais un peu de sport, de rando, de renforcement musculaire. En général, je me laisse un mois de repos et après je reprends tranquillement. C'est le plaisir avant tout, je m'entraine avec des copains. L'hiver, je suis plus dans le rush, il faut sortir des images, ce n'est pas toujours facile. Il faut du temps, de l'énergie, on prend plus de risques et il y a de l'adrénaline.

Concernant ma vie de papa, ils sont encore petits, Khalil est à la crèche. Il n'est pas encore très chaud pour le ski (rire). Tilila est en grande section, elle a déjà commencé ! Je ne les force pas, je veux qu'ils fassent ce qui leur plaît. Tant qu'ils sont heureux, c'est ce qui m'importe.

À La Clusaz, Balme est ce que Byzance était à l'empire Romain. Et Aziz ne dira pas le contraire. "Avant, bien-sûr c'était pas mal fréquenté, mais moins en hors-piste"

L'hiver quand j'ai du temps libre j'adore aller à Bellach', ou la combe du Clocher à l'Étale. J'aime aussi beaucoup les bois, surtout quand il fait mauvais. Après, Balme pour moi, c'est un spot vraiment ouf, c'est difficile de trouver mieux. Des spots avec 1000m de dénivelé, il n'y en a pas beaucoup. Tu peux tout faire, du grand ski, des sapins, des jumps... En fait, tout est condensé au même endroit. Balme, c'est LE SKI quoi ! J'ai eu la chance de découvrir pas mal de spots incroyables, mais à La Clusaz c'est là où je me sens le mieux.

Aujourd'hui, c'est sûr que c'est fréquenté. On ne peut plus s'attendre à avoir de la puff toute la journée par rapport à ce qu'on a pu connaître. C'est aussi l'évolution du ski, du matos, de la mode. Avant, bien-sûr c'était pas mal fréquenté, mais moins en hors-piste. Maintenant tout le monde a le casque, le sac à dos et c'est parti. C'est peut-être un effet de mode aussi. Je ne pense pas qu'il puisse y avoir plus de monde que ça, je ne sais pas (rire). Quand tu regardes bien, c'est surtout les jours de beau temps et de puff, mais c'est normal en même temps.



LE COIN À CHAMPIS DE MAMIE

Ma chère petite-fille,

J'espère que tu vas bien et que tu passes de bonnes vacances à La Clusaz. Je sais que tu aimes beaucoup les champignons, c'est pour cela que j'ai décidé que le moment était venu de te confier ce précieux secret, car je sais que tu es maintenant assez grande pour en profiter et l'apprécier pleinement. Il y a dans les montagnes qui m'ont vue grandir, un coin où j'ai souvent ramassé des champignons. Pour le trouver, il faut te rendre sur le [redacted] suivre le sentier qui monte derrière le [redacted] jusqu'à un vieux sapin qui a poussé en direction du village. À partir de là, il faut s'enfoncer un peu dans la forêt vers l'ouest, tu devrais alors arriver dans une clairière verdoyante entourée d'épicéa. Sois attentive et regarde bien où tu mets les pieds, car les champignons se cachent dans les herbes et sous les branches des grands résineux.

Ce coin à champignons est un petit paradis de la nature, un endroit où les champignons poussent en abondance, dans toutes leurs formes et leurs couleurs étonnantes. Des petits champignons rouges à pois blancs, comme tout droit sortis d'un conte de fées, aux champignons géants qui semblent garder les secrets les plus anciens de la forêt.
Prends garde à ceux que tu ramasses, car plus ils sont beaux plus ils sont dangereux ! Souviens-toi que certains champignons sont comestibles et délicieux, tandis que d'autres peuvent être toxiques.

Le bolet par exemple pour ne pas te tromper, il te suffira de regarder sous son chapeau brun. Il doit avoir une fine mousse et un pied couleur crème. Attention, si tu le coupes et qu'il devient bleu-vert, ne le manges surtout pas !
N'oublie pas de prendre un panier en osier et un opinel n°8 à champignons pour les ramasser. Rappelle-toi également que la nature est généreuse, mais nous devons la respecter et la protéger. Ne cueille que ce dont tu as besoin et laisse les champignons qui sont encore en train de grandir.

Ma chère petite fille, j'espère que cette lettre t'apportera autant de bonheur que j'en ai eu à te la rédiger. Je suis impatiente de voir les étoiles briller dans tes yeux lorsque tu découvriras ce coin secret de la forêt. Que chaque pas que tu feras entre les arbres te rapproche davantage de la nature et de ses merveilles infinies.
Je t'embrasse fort,

Ta mamie qui t'aime tendrement.

RED DIGITA
KOMODO 6K

DU SNOWBOARD PRO AU DRONE

FPV

On ne le répètera jamais assez : la vie ici est une affaire de passion. Que l'on soit sportif, artisan, commerçant, artiste ou agriculteur, quand on aime ce que l'on fait, on le fait bien et le résultat ne peut que plaire au grand public.
La preuve avec le parcours de Franck Moissonnier. Interview !

Salut Franck. En épluchant ton profil LinkedIn, on a vu que tu avais travaillé en marketing pour de grandes marques avant de te mettre à ton compte, mais c'est quoi ton histoire avant ça ?

Pour la faire courte, j'ai surtout commencé comme snowboarder professionnel. Je suis arrivé à La Clusaz à 19 ans, j'avais loupé mon bac et je le retentais en candidat libre. Ça me laissait donc du temps libre et j'en profitais pour rider. Ensuite, ça a été sport-étude et IUT tech de co à Annecy. Je jonglais entre les compétions, les shootings et les cours. Quelques années plus tard, j'ai arrêté la compétition tout en restant en montagne pour faire des photos et des vidéos pour mes sponsors, et j'ai poursuivi les études avec un master en management et communication événementielle.

C'est un joli début de carrière ! Tu as vite su rebondir... C'est quoi ton meilleur souvenir de cette époque ?

Oui, ça a bien fonctionné dès le début. Je garde un bon souvenir des débuts avec GoPro. C'était un de mes plus gros sponsors pendant ma période la plus active. Je suis rentré chez eux au tout début de la marque et j'ai fait toute la promo en Europe les 3-4 premières années. Quand ils ont lancé leur première caméra, j'ai regardé quelques tests et j'en ai acheté une pour essayer. J'ai ridé, j'ai filmé, j'ai fait quelques captures d'écran que j'ai envoyées à GoPro. Ils m'ont tout de suite répondu en disant qu'ils avaient besoin de moi pour illustrer leur catalogue. L'aventure était lancée !

En parallèle, je bossais toujours dans le marketing. Notamment pour Nike pendant 6 ans en tant que Team Manager Action Sport (Snowboard, Ski, Surf, BMX...) et comme réalisateur de clips vidéo publicitaires et promotionnels pour eux. C'est là qu'est venu le vrai déclic et, en 2013, je me suis concentré sur la vidéo avec un premier contrat pour DC Shoes.

Et de la vidéo au drone, il n'y a qu'un pas. C'est finalement tout récent comme secteur d'activité, même pour toi !

Carrément ouais ! J'ai eu un premier drone en 2017, mais c'était le genre d'engins énormes que tu peux difficilement emmener avec toi en montagne. Peu de temps après, le premier drone Mavic est sorti chez DJI et ça a tout changé. J'en ai acheté un tout de suite et j'étais à fond. Je faisais 3 à 4 batteries tous les jours en volant autour des arbres à côté du chalet et vers le lac des Confins. Je me suis entraîné tout un hiver et j'ai passé le permis dans la foulée pour commencer à en faire mon métier.

J'ai toujours gardé contact avec l'industrie outdoor j'ai donc pu faire des images aériennes pour la branche snowboard de Décathlon et je suis ensuite parti sur des trucs plus exotiques pour filmer des événements comme le Dakar avec Jean-Guillaume Charrier de Gomera Production. Entre mes différentes missions, j'ai toujours continué de voler pour le plaisir et pour m'entrainer. Quand, en face de la maison tu as le massif de Balme et tout le plateau des Confins, ça fait un beau terrain de jeu pour passer des heures de vol.

Shooting pour Decathlon Ski de fond
Crédit photo : Victor Lièvre.

Tu as évidemment continué à faire de l'image classique. Le drone ça t'a apporté quoi de plus ?

Carrément ouais, j'ai eu un premier drone en 2017. Un Mavic Pro, car il était pliable. C'était le premier drone qu'on pouvait emmener avec soi en montagne. C'est pour cela que j'ai attendu autant pour m'y mettre. Avant cette machine, c'était impensable pour moi de me trimbaler avec un gros drone. Bref, le premier drone Mavic est sorti chez DJI et ça a tout changé. J'en ai acheté un tout de suite et j'étais à fond. Je faisais 3 à 4 batteries tous les jours en volant autour des arbres à cote du chalet et vers le lac des Confins. Je me suis entraîné tout un hiver et j'ai passé le permis dans la foulée pour commencer à en faire mon métier. Aujourd'hui, je dirais que je me suis hyper-spécialisé parce que le drone représente 80% des demandes que je vais avoir, et avec le FPV c'est encore plus spécifique.

Tu t'es finalement retrouvé un nouveau sport de haut niveau, parce que ce n'est pas rien de faire voler ce type d'engin et encore moins d'en vivre ?!

J'ai passé tout le confinement à m'entraîner au vol FPV. Quand le Covid nous est tombé dessus, j'étais bloqué pendant trois mois ici aux Confins, alors j'en ai profité à fond. On a même sorti une petite vidéo dans le village qui était désert. C'était l'occasion rêvée pour se faire la main ! Le reste est presque venu naturellement. Je poste régulièrement des images sur les réseaux sociaux, ça donne de la visibilité, et les contrats ont suivi. Je pense que mon passé de rider apporte beaucoup aussi. C'est un avantage de savoir comment régler la vitesse d'un drone pour suivre un skieur et être capable d'anticiper les trajectoires ou les figures. Ça aide même lorsqu'il faut filmer des bateaux ou des voitures sur un circuit.

Mon bazar préféré pour une journée de tournage.

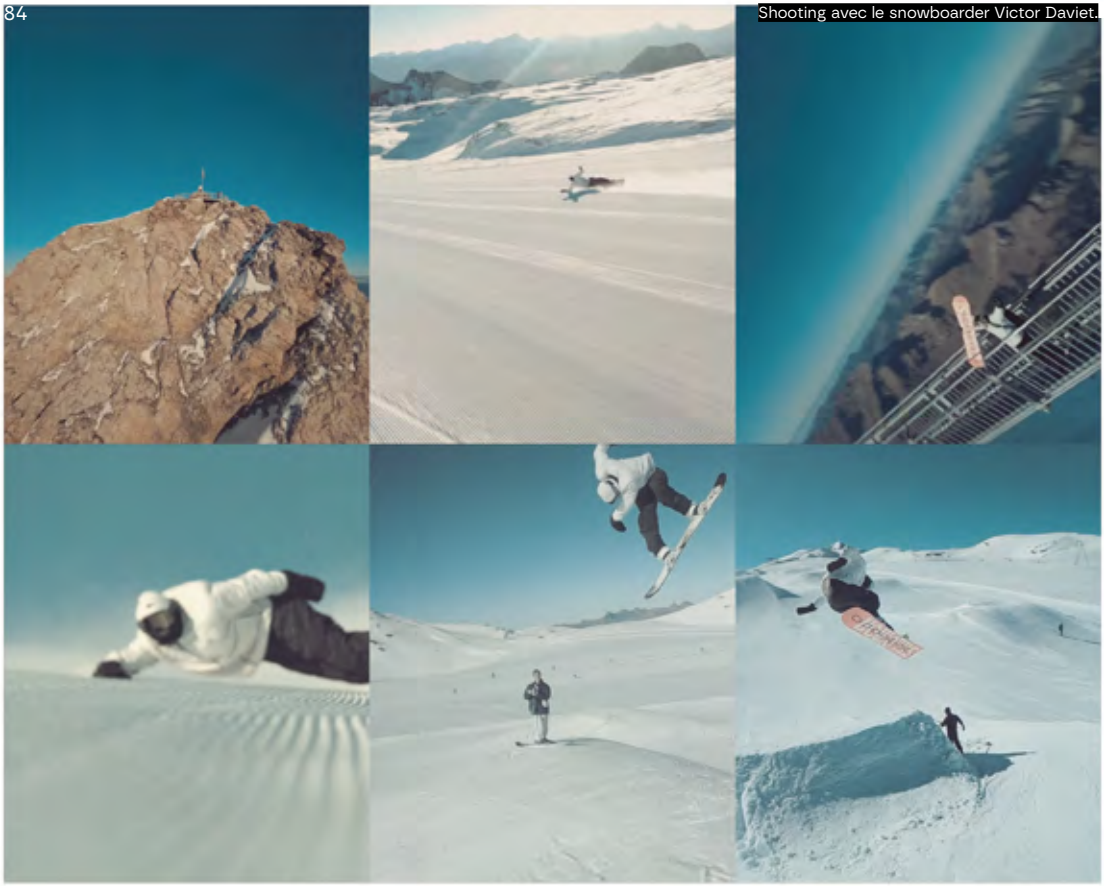
Tu le fais depuis toujours quand on voit ton parcours, mais qu'est ce que ça te fait de mélanger travail et passion ?

C'est vrai que ça a toujours été ma vie. J'ai toujours été passionné par ce que je faisais. Que ce soit le snowboard, le marketing, ou la vidéo, je pense que c'est avant tout une façon de s'investir à fond dans quelque chose, d'apprendre, de progresser et de développer de nouvelles compétences. La vie d'un autodidacte...

Au fil du temps, mes clients se sont vachement diversifiés et c'est rien de le dire. J'ai toujours de l'outdoor bien sûr, mais j'ai aussi des sports mécaniques, des marques de montres, ou encore l'hôpital de Sallanches pour lequel j'ai fait du drone FPV en intérieur pour visiter l'établissement.

Concrètement, ça se traduit comment niveau rythme de travail ? T'es toujours en vadrouille ou tu as le temps de te poser un peu ici à La Clusaz ?

C'est hyper variable. En janvier et février dernier, j'ai dû travailler cinq jours en tout, et ensuite de mars à mai, j'ai pris seulement trois jours de pause. Cet hiver, avec les caprices de la météo, beaucoup de projets ont été reportés en attendant plus de neige et tout le monde a voulu tourner en fin de saison. Sur mon planning, c'était comme de jouer à Tetris parce que tu as les shootings printaniers qui commencent à arriver en avril, et tout se cumule. Les clients se réveillent en fin de saison et Candide adore shooter en avril mai. Sans parler de l'été où j'irai faire la retransmission live de plusieurs triathlons Ironman avec Gomera Production. C'est presque un autre travail. T'as la régie dans l'oreillette avec les commentateurs sportifs et tu filmes en drone la course pour que les internautes suivent le tout en direct.



Shooting avec le snowboarder Victor Daviet.

On parlait de tes entraînements pendant le confinement juste avant. Depuis chez toi, tu as le meilleur des terrains de jeu pour piloter. Sans nous dévoiler tes spots, qu'est ce que tu préfères faire en FPV autour de la maison ?

C'est vrai qu'il y a de quoi s'occuper. J'aime bien m'amuser à longer la roche en face du chalet pour monter en direction de Balme et Bellacha. Ensuite je redescends en longeant les barres rocheuses et le relief. J'ai différents drones en fonction des projets, des caméras à embarquer et de l'environnement, mais je me suis monté un 17 pouces spécialement pour aller en montagne. Le genre d'appareil un peu plus gros avec de grosses hélices et de la place pour y mettre une meilleure batterie.

Il faut bien entendu respecter les règles, avoir les autorisations et ne pas faire n'importe quoi, mais tu as aussi toute la crête en bas de Torchère qui est magnifique à descendre. Tu peux t'amuser sur des dizaines et des dizaines de mètres là-bas. Au tout début, je faisais un peu de freestyle avec mon drone au-dessus de la terrasse, mais je me suis vite rendu compte que je préférais aller jouer dans les arbres et les cailloux.

Mais on n'est pas à l'abri d'une petite frayeur ou d'une panne ! J'ai eu une fois une perte de signal sur Bellacha. J'ai dû y monter pour aller rechercher le drone dans la neige. Rien de bien grave !

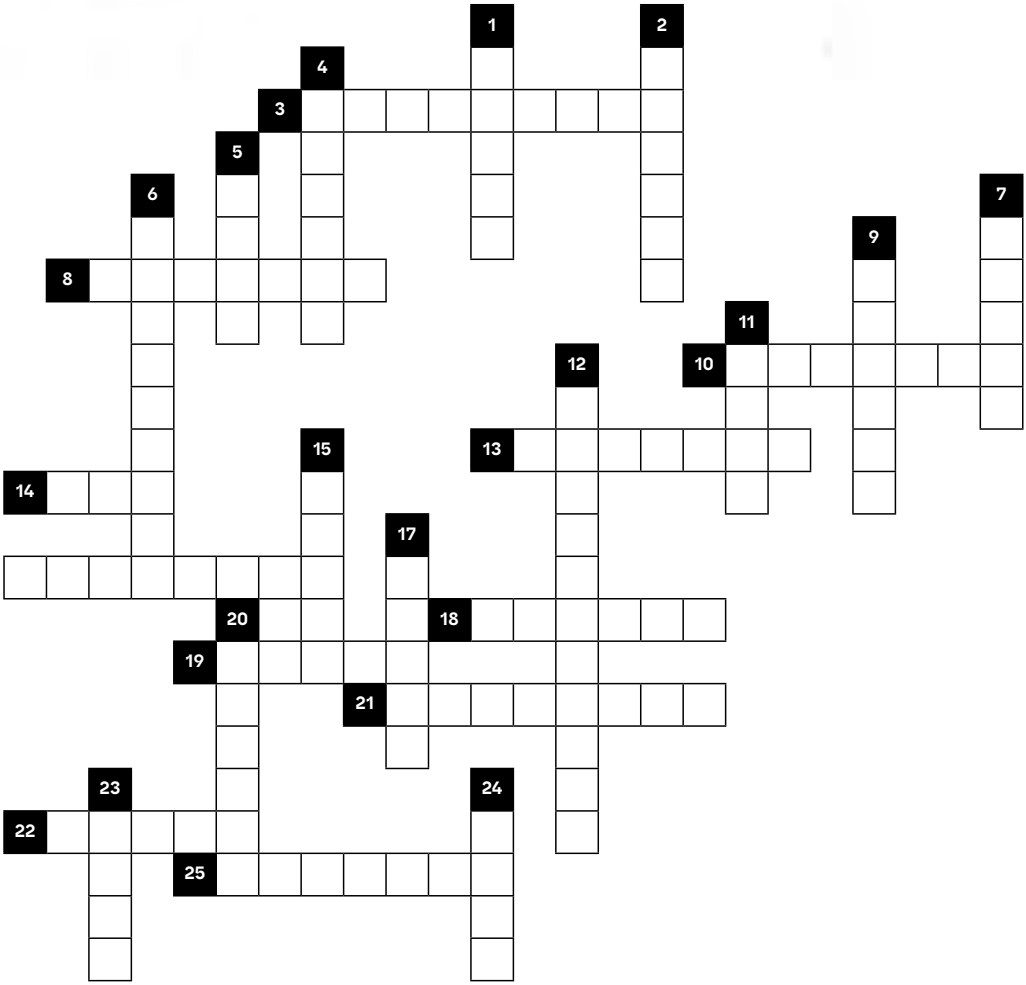
Shooting pour Nidecker Snowboard sur le légendaire Bec des Rosses.

1. Vive émotion de mécontentement
2. Être mal coiffé, décoiffé
3. Parler beaucoup et faire des commérages
4. Parler très fort, élever la voix
5. Un pâturage de haute montagne
6. Une coopérative laitière
7. L'animal rose dans les 3 petits...
8. Vêtement qui protège les pieds du sol
9. Si je vous dis le carnaval, la fête du reblochon, le bal des pompiers...
   (ou : se regrouper avec plusieurs personnes pour festoyer)
10. Outil indispensable pour laver le sol
11. Les champs où broutent les vaches
12. Légume orange, doux et sucré de forme cylindrique
13. Étage supérieur d'une maison sous les combles
14. Nous, on ne dit pas « aller tout droit. »Ici; on dit aller tout...
15. Le terrain où on cultive des végétaux
16. Perdre l'équilibre
17. Le département où se situe La Clusaz
18. Une personne qui voyage pour son plaisir et qui n'est pas d'ici
19. Formule de politesse, de salutation
20. Se lever, se mettre en train
21. Tubercule comestible utile pour la tartiflette
22. Grande cavité naturelle dans un rocher
23. Dernière parole lorsque l'on quitte quelqu'un
24. La poudreuse, la neige fraiche
25. Beaucoup de pluie en peu de temps

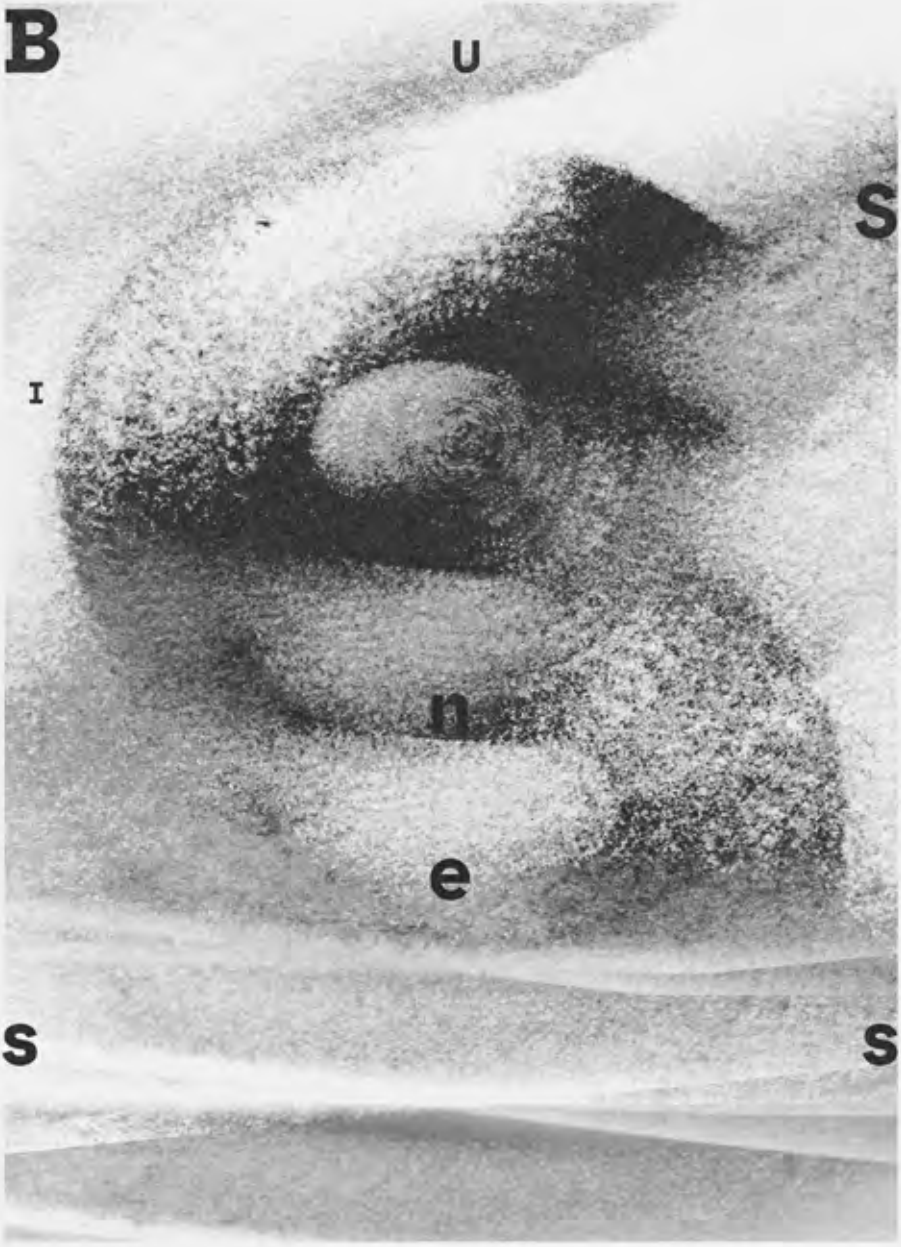
Réponses

1. La colère = Le taffu
2. Être dèçoiffé = Être brossu
3. Bavarder = Barjaquer
4. Crier = Borler
5. L'alpage = L'aulp
6. La coopèrative laitière = La fruitière
7. Un cochon = Un goret
8. Des chaussures = Des grolles
9. Faire la fête = Faire la riole
10. La serpillère = La panosse
11. Les près = Les praz
12. Une carotte = Une passenaille
13. Un grenier = Un galetas
14. Tout droit = Tout drè
15. Le jardin = Le corti
16. Tomber = Cupesser -
17. La Haute – Savoie = La Yaute
18. Un touriste = Un monchu
19. Bonjour = Adieu
20. Se lever, se mettre en train = S'abader
21. Une pomme de terre = Une tartifle
22. La grotte = La balme
23. Au revoir = Arvi
24. La poudreuse, la neige fraiche = La peuf
25. Des fortes pluies = La roillée

MOTS CROISÉS



Business Club | Télétravail à La Clusaz
Boutique | Accès


B
U
S
I
n
e
s
s

BUSINESS CLUB
LA CLUSAZ

PRENDRE DE LA HAUTEUR
ET ÉVOLUER DANS UN RÉSEAU BUSINESS
“ HORS LES MURS ”

Initié à l'automne 2019, le Business Club de La Clusaz vient créer un lien entre le monde économique et l'univers créatif de notre village. Développer son activité, échanger entre locaux, rencontrer de nouveaux partenaires, c'est ce qui fait du Business Club un endroit si particulier.

Qu'il s'agisse de rendez-vous thématiques à la découverte des montagnes, de conférences inspirantes, d'événements festifs, sportifs ou de soirées pour échanger entre professionnels.
Le Business Club c'est :

- évoluer dans un réseau "hors les murs",
- changer de rythme, être challengé et gagner en motivation,
- partager des expériences, des activités et des soirées avec des professionnels de tous horizons,
- bénéficier d'avantages pour profiter pleinement de La Clusaz et de son terrain de jeu.

Accessible à tous les professionnels, le club permet de bénéficier de forfaits à la saison ou à l'année, ainsi que de nombreux avantages pour faire découvrir toute la richesse de La Clusaz et des Aravis à ses collaborateurs et partenaires.

Infos, programme et inscriptions sur : laclusaz.com/professionnels/business-club

télé
tra
à la Clusaz
vail
On est quand même pas mal ici... La montagne, l'air pur, le silence. Les gens profitent, et surtout je peux travailler mon bronzage en toute tranquillité, ça me fait travailler quelque chose au moins !
Eh les copains, vous ne trouvez pas qu'on est bien ici ?
Mouais ca va, enfin c'est un peu trop blanc autour de nous, non ?
Tu rigoles ou quoi ? Retourne dans ta ville si t'es pas content, c'est parfait ici. Il y a pleins de choses à faire, et surtout à manger. Imagine, on s'installe ici de temps en temps, mais pas besoin de poser de vacances, on travaille d'ici. A nous la liberté, à nous la tartiflette à volonté !
Mais dis donc Claire, tu tiens quelque chose là !
J'ai toujours de très bonnes idées tu sais. On pourrait être à distance et profiter quand on veut du ski, de l'après-ski, et faire semblant de travailler de temps en temps. Ça serait génial, un rêve !

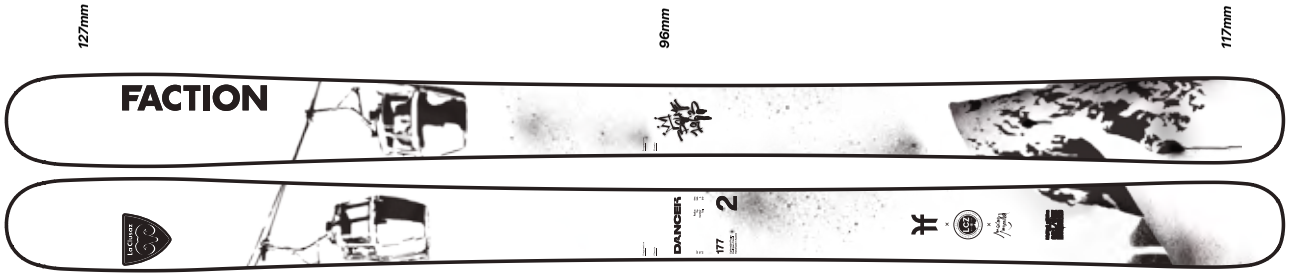
Eh les gars ! Regardez, regardez, j'ai appris de nouveaux tricks en plus, c'est pas à Paris qu'on pourrait faire ça hein !

Eh attend tu vas trop vite !
Olala vous êtes vraiment intenables. Si on vient ici, il faut vraiment que l'on arrête de se comporter comme des monchus, c'est plus possible là.

J'ai vraiment un flow incroyable. Si je continue comme ça, je vais vite devenir un vrai chave moi. Et l'autre derrière qui tape la pose et vient même pas rider, on voit le sens des priorités par ici. Allez viens Antoine, on fonce au Pêle, j'ai une viso vite fait !

N'oubliez pas d'envoyer un mail de temps en temps. Histoire de montrer que vous êtes là. Mais ne pouser pas trop non plus, faudrait pas vous fatiguer !

LA BOUTIQUE
NOUVELLE COLLECTION
LCZ ORIGINAL RIDERS FACTORY



Rayon de courbe : 17m
Poids : 1.8kgs/ski
2 tailles : 171/177cm

Fabriqué à la main en Autriche avec des matières recyclées en Autriche et provenant de sources locales. Le ski de la gamme Dancer bénéficient d'une construction ultra résistante obtenue avec une énergie 100% renouvelable. Category full mountain.

DANCER 2

Le Dancer 2 est un régal pour les adeptes du freeski :Avec ses 96 mm au patin, ce ski all-mountain freeride procure la polyvalence nécessaire pour être à l'aise sur tous les terrains, quelles que soient les conditions de neige. Combinant un noyau peuplier issu de forêts durables, boosté par deux couches fines de Titanal et de généreux rocker en spatule et Talon, le Dancer 2 offre la combinaison idéale de vivacité, légèreté, stabilité.Compagnon (idéal) parfait pour carver sur les pistes fraîchement damées avec une tenue de carre incroyables à haute vitesse, il peut tout déchirer dans la trafollée et permet de flotter au-dessus des champs de poudreuse. Tu pourras compter sur le Dancer 2 pour rider sur tous les terrains en toute confiance, avec style et sans effort. Alors... Engage ta Danse !!!

ACCÈS

GPS (WGS84)
LATITUDE: 45° 54' 15" NORD
LONGITUDE: 06° 25' 23" EST

PAR AVION

AÉROPORT INTERNATIONAL DE GENÈVE (50 KM)

Tél. : +41 900 57 15 00
www.gva.ch

Service de navettes régulier de l'aéroport de Genève à La Clusaz.

AÉROPORT INTERNATIONAL DE LYON (150 KM)

Tél. : + 33 (0)820 320 368
Mail : info@altibus.com
www.altibus.com

Service de navettes régulier de l'aéroport Saint-Exupéry à La Clusaz, via Annecy.

PAR ROUTE

A 40 (AUTOROUTE BLANCHE)

Sortie N° 16 Bonneville, direction Stations des Aravis à 20km.

A 41

Sortie Annecy Nord, direction Thônes / Stations des Aravis à 30 km.

LES CONSEILS FUTÉS :

En provenance du Nord de la France, suivre l'autoroute A39 depuis Dijon, direction Genève.

PAR TRAIN

GARE D'ANNECY (32 KM)

Tél. : +33 (0)8 92 35 35 35
www.sncf.com

TGV en provenance de la plupart des grandes villes.

PAR AUTOCAR

LIGNE 62-63 : ANNECY LA CLUSAZ / LE GRAND BORNAND

Gares routières La Clusaz / Annecy
Tél. : +33 (0)4 50 02 40 11

Horaires et billetterie sur **www.altibus.com**
Autocars de grand tourisme.
Service régulier Annecy gare / La Clusaz..

NAVETTES

NAVETTES ET SKIBUS DE LA CLUSAZ

Parking du Salon des Dames/Gare routière
Tél. : +33 (0)4 50 02 69 53

Rotations régulières en direction des Confins, du Col de la Croix-Fry et du Col des Aravis (uniquement l'été). Horaires disponibles à l'Office de Tourisme et sur le site internet www.laclusaz.com.

Service gratuit.

ARAVIS SHUTTLE NAVETTE LA CLUSAZ <> GENÈVE

www.aravis-shuttle.com

Aravis Shuttle vous propose 5 navettes par jour en hiver et 3 navettes en été entre l'aéroport de Genève et la gare routière de La Clusaz au meilleur prix toute la saison d'hiver. 40 €/personne - navette partagée.

Réservation en ligne

TAXIS

ALC TAXI

Tél. : +33 (0)6 63 51 32 58
Mail : contact@alc-taxi.com
www.alc-taxi.com

Réservation en ligne ou par téléphone. Transport toutes distances et toutes destinations. Véhicules de type minibus, van ou break, tout confort. 7j/7 toute l'année.

ALLO TAXI

Tél. : +33 (0)6 08 83 08 45
Mail : booking@allotaxi74.com
www.allotaxi74.com

Réservation en ligne. Véhicules jusqu'à 8 places. Taxi conventionné Sécurité Sociale.

AMONTRANSFERT.COM

Tél. : +33 (0)6 73 40 96 79
Mail : amontransfert@gmail: .com
www.amontransfert.com

Tous déplacements, 7/7j et à l'année ! Séminaire, mariage, anniversaire sur réservation.

TAXI LACROIX

211 place de l'église
Tél. : +33 (0)6 87 63 28 33
Mail : contact@taxi-lacroix.com
www.taxilacroix.com

Monospaces/minibus climatisés 7j/7 - Toutes destinations, Gares, Aéroports, Stations de ski – Séminaires – Assistance automobile – Rapatriement biens et personnes – Taxi conventionné sécurité sociale – Hôpitaux, Cliniques, Dialyses - Colis express.

SE GARER À LA CLUSAZ

Des zones bleues ont été mises en place dans le centre du village. Le stationnement est à durée limitée : de 20 min à 1h maximum, gratuit mais contrôlé par disque, tous les jours sans exception : de 7h à 20h. Les disques sont en vente à l'Office de Tourisme.

PARKING SALON DES DAMES

124, Salon des Dames
Tél. : +33 (0)4 50 60 49 62

430 places couvertes, à l'entrée du village, hauteur limitée à 2m30. Ouvert 24h/24. Payant l'hiver, gratuit l'été. Plate-forme cars et navettes station (30 emplacements). Possibilité d'abonnement l'hiver.

PARKING CENTRE VILLAGE

29, route de l'Etale
Tél. : +33 (0)4 50 02 61 56
333 places couvertes, centre village, hauteur limitée à 1m80. Ouvert 24h/24.
Payant l'hiver / Gratuit l'été

PARKING DU BOSSONNET

Parking couvert dans le haut du village, au Bossonnet. 85 places. Ouvert 24h/24. Hauteur limite : 2,30m. Payant l'hiver / Gratuit l'été

PARTENAIRES

Document non contractuel (textes et photos). Les tarifs sont mentionnés à titre indicatif, SEML La Clusaz ne peut être en aucun cas responsable des éventuels changements d'informations.

CREDITS

Photos : Claire Duverne, Clément Hudry, Germain Favre-Felix, Olivier Godbold, Pierre Maullet, Pierrick Aubert, Victor Lièvre
Texte : SEML La Clusaz
Design : Les Alchimistes : renO Orange
Illustration : SEML La Clusaz
Les Alchimistes : renO Orange

Document imprimé avec des encres végétales sur papier issu de forêts gérées durablement.

Partenaire Officiel

La Clusaz

Marco Polo.
Libérez vos envies d'évasion.

Grâce au confort du Marco Polo 4Matic, à ses systèmes d'aide à la conduite et à la qualité de ses finitions, partez l'esprit libre. Avec le Marco Polo, la route devient aussi belle que la destination.

Rendez-vous dans les établissements du Groupe Huillier.
Plus d'informations sur mercedes-benz.fr.

Mercedes-Benz

Groupe Huillier depuis 1888

SVI 74

ARGONAY	Tél : 04 50 27 57 00
THONON-LES-BAINS	Tél : 04 50 70 30 30
AYSE	Tél : 04 50 03 55 82

Consommations du Marco Polo (cycle mixte en l/100km) : de 7.5 à 8.6 (WLTP). Émissions de CO_2 (mixte en g/km) : de 197 à 224 (WLTP). Depuis le 1er septembre 2018, les véhicules légers neufs sont réceptionnés en Europe sur la base de la procédure d'essai harmonisée pour les véhicules légers (WLTP), procédure d'essai permettant de mesurer la consommation de carburant et les émissions de CO_2, plus réaliste que la procédure NEDC précédemment utilisée. Mercedes-Benz : marques déposées de Mercedes-Benz Group AG, Stuttgart, Allemagne. Mercedes-Benz France, SAS au capital de 75 516 000 € - 7 avenue Niépce, 78180 Montigny-le-Bretonneux. RCS Versailles 622 044 287. *Prix d'un appel local.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer

SCOTT-SPORTS.COM/FREEDOM-TO-EXPLORE

© SCOTT-Sports | 2023.24 | Photo: Moritz Ablinger

*pas de compromis

SCOTT